



Chroniques sur les révoltes anti-police dans le Missouri et à travers les Etats-Unis (Août 2014 / Mars 2015)



Sommaire:

Avant-propos p.3

- L'assassinat de Mickael Brown à Ferguson,
épïccentre des pillages & émeutes anti-police d'août 2014 p.4

Rupture immédiate avec les marches pacifiques et citoyennes réclamant « justice » (deux récits de
compagnon-nes anarchistes sur la première nuit et la première semaine de révolte à Ferguson) –
Chronologie des événements du 10 au 19 août 2014

Climat de guerre sociale contre la police et tout ce qu'elle protège

- Des pillages et incendies aux tirs d'armes à feu contre les flics p.9

Acte 2 : St-Louis se soulève après un autre meurtre de la police p.11
- 8 & 9 octobre 2014

Le verdict du grand jury rallume les braises de la révolte de Ferguson à Oakland

- De Ferguson à Oakland, « nous allons brûler toute cette merde » p.14

- Ferguson brûle. Que Seattle a-t-il fait dans la nuit de samedi ? (29/11/2014) p.16

- Emeutes en Californie contre la police et son monde p.17

- De Ferguson à Oakland, 17 jours d'émeutes et de révoltes dans la Bay Area p.18

- Emeute instantanée sur les lieux d'un meurtre policier à Berkeley (Mo),
24/12/2014 p.22

- En finir avec l'innocence : sur les récents meurtres policiers
à Saint-Louis et dans les environs p.23

- Chronologie des meurtres et violences de la police qui ne sont
pas restés sans réponse (de 1992 à nos jours) p.25

- Actions directes en solidarité avec les révolté-es du Missouri
à travers les rues du pays p.27

5/ Deux textes critiques: l'un sur les deux termes « vérité » et « justice »
qui reviennent souvent dans les manifs contre les violences policières; p.28

l'autre sur la signification de « RIP », symbole chrétien souvent vu
dans les manifs et sur les murs après un meurtre (même si dans ce cas,
il s'agit du contexte après le meurtre de l'antifasciste Clément Méric
à Paris le 7 juin 2013. L'emploi de ces trois lettres garde la même signification) p.29

Annexes (sources et traductions) p.30

Avant-propos

Beaucoup d'entre nous ont pu entendre parler de la révolte incendiaire d'août 2014 à Ferguson dans le Missouri, à travers les articles de presse, médias sociaux ou autre. La plupart du temps à travers des gros titres tels que « *Emeutes raciales à Ferguson, petite banlieue de Saint-Louis* ». Evidemment, les médias ont tenté de réduire cette révolte en des affrontements communautaires, en une irruption de rage marginale limitée à une petite localité.

Il s'agit pourtant bel et bien d'un climat insurrectionnel qui a émergé des rues de Ferguson et de Saint-Louis (Missouri) en ce mois d'août 2014 pour s'étendre à de nombreuses localités des Etats-Unis durant les 6 mois qui ont suivi. Les textes de cette brochure, dont une partie sont des résumés des articles de la presse US, sont pour la grande majorité écrits par des anarchistes de Saint-Louis présent-e-s dans les rues et retracent la chronologie des événements à Ferguson, des critiques contre la demande de justice, contre l'innocentisme et des réflexions au sujet des raisons qui poussent les gens à descendre (ou pas) dans la rue après certains assassinats policiers...

Aux Etats-Unis (comme sous le joug de tout Etat), la liste des morts sous les coups (de feux) de la police s'allongent chaque jour, et pour la plupart du temps passent comme un fait d'une sinistre banalité auprès de la population. Et souvent, personne ne réagit, ou alors par une marche blanche qui relève davantage d'une commémoration funèbre que d'une protestation contre des agents protecteurs d'une société basée sur l'oppression et l'exploitation.

Bien sûr, il existe toujours l'imprévu d'une situation (si la personne tuée est connue/aimée du quartier, si la scène du meurtre est filmée et/ou assistée par des témoins...) Mais ces multiples meurtres aux Etats-Unis ne sont pas le fruit d'exceptions ou d'un mauvais travail de la part de la police: c'est l'une des faces violentes de ce système d'oppression et de domination.

Selon des compagnon-nes anarchistes outre-atlantique, une telle explosion de rage insurrectionnelle comme celle vécue dans les rues de Ferguson en ce mois d'août 2014 n'avait pas été expérimentée aux Etats-Unis depuis les émeutes des années 70.

Cependant, toutes ces révoltes anti-police ne surgissent pas de nulle part et sont aussi la suite logique de l'agitation anarchiste qui a été menée depuis plusieurs années dans certaines régions (Oakland et la baie de San Francisco, Seattle, Durham...).

A l'heure où une révolte de grande ampleur éclate à Baltimore faisant suite à un énième meurtre policier, il est important de retracer cette conflictualité croissante contre la police, qui n'attend rien de la justice mais qui *vit* le présent par l'expropriation de la marchandise, par l'attaque contre les milices des riches et de l'Etat, ainsi que contre ses pacificateurs.

Cette brochure a pour objectif d'apporter des éléments afin d'approfondir la critique sur la nécessité d'en finir avec la police et son monde.

Dans l'après-midi du samedi 9 août 2014, un adolescent noir de 18 ans, Mike Brown dit « Mike Mike », a été assassiné par un flic du service de police de la ville de Ferguson, située à 12 miles environ au nord-ouest de la ville de S-Louis (Missouri, centre des Etats-Unis). Il a été abattu de plusieurs balles (6 dans le dos et 2 dans la tête)*. Des centaines de résidents se sont immédiatement rassemblés autour du lieu de l'assassinat, débordant sur la rue principale, W. Florissant, et en la bloquant partiellement. Des gens et proches en pleurs se sont rendus sur le lieu du meurtre et ont été accueillis avec des fusils d'assaut et des chiens policiers, tandis que la police fermaient l'accès à la ville en bloquant la rue principale (Florissant). La nuit suivante, le dimanche 10 août, une autre veillée aux chandelles a été appelée par la famille de Mike et des multiples garants de la paix sociale (paroisses diverses et associations, dont la NAACP). Cet événement, qui a réuni plus d'un millier de personnes, a pris rapidement et naturellement une toute autre tournure. Les larmes de tristesse se sont transformées en actes de rage. Un résumé de récits d'anarchistes ayant participé à cette nuit de révolte :

Les manifestant-es se sont rassemblé-es dimanche soir dans une atmosphère pacifique et de peur, où des personnes ont défilé dans les rues et devant la police avec les mains en l'air (en référence avec l'attitude que Mike Brown a eu face aux flics). Mais peu de gens étaient calmes, et très rapidement des centaines de personnes ont convergé massivement en allant en direction des lignes de flics aux cris « *assassins* », « *nique la police* » (le nombre de participant-es oscillant entre 600 et 1000)... **Quelques objets pleuvent sur les flics, des véhicules de police passent à travers la foule tout doucement mais la quatrième voiture est bloquée par des manifestant-e-s, qui montent sur le capot, donnent des coups de pieds sur la carrosserie: des vitres sont pétées, et des manifestant-es ouvrent de force une portière mais la voiture part brusquement avant que les flics à l'intérieur puissent y être extraits.** Beaucoup de monde renonce à avoir peur.

Suite à ce réveil de la foule, la police bloque les accès sud et nord de la ville de Ferguson aux manifestant-es. Il se trouve que depuis l'avenue Ferguson, axe pris par la manifestation, de nombreuses petites rues vers l'est mènent à des entreprises, des magasins... La police, trop craintive de ce qu'il pouvait se passer et en infériorité numérique pour investir une zone résidentielle bouillonnante de colère, n'étaient pas en mesure de bloquer ces rues. Les gens, entendant parler de ce qui se passait, sont sortis dans le quartier commerciale à pied, en voitures et en motos tout au long de la nuit. Pour une fois, la géographie de cette foutue banlieue était de notre côté. Apparemment, un nombre incalculable de gens en colère ont pu rejoindre les émeutes en entrant par la protection d'un quartier résidentiel uni contre la police (qui elle ne pouvait pas entrer).

J'ai continué à essayer d'encourager les gens à se couvrir le visage. Je dirais que pour dix personnes auxquelles je me suis adressé, neuf m'ont dit qu'elles en avaient rien à cirer et étaient fiers, mais beaucoup de gens se sont masqués. Certains commentaires ont été faits sur le fait que nous ressemblions à un groupe de ninjas. [...]

En passant à côté d'une camionnette des médias garée à côté de la route, j'ai entendu un homme dire derrière moi « *Mec, j'aime pas ces putains de médias* ». Et ensuite lui et ses amis ont couru et ont commencé à faire basculer le van. **Plus tard, un autre van de la presse mainstream a eu sa fenêtre brisée pendant la nuit.**

À un certain moment, **quelqu'un a tiré quelques coups de feu de célébration en l'air. Plus tard les gens ont tiré sur l'hélicoptère de la police circulant au-dessus de nos têtes.**[...]

Une grande enseigne qui affichait les prix du gaz a été déchiré et tagué. **D'autres graffitis que j'ai vu dans la rue: «Vengeons Mike Mike», «Nique la Police» «Tuons les flics» «Le seul bon flic est un flic mort», «les balances ont des points de suture» «oeil pour oeil rendons nos maîtres aveugles,» et «Mike Brown, c'est pour toi.»**

L'énergie dans les rues était à la fois enragée et festive. Les gens partaient du centre commercial avec les bras chargés de cigarettes, de bières, de nourriture et transmettaient tout ça à leurs amis. Les gens ouvraient des bières et buvaient avec des amis dans une atmosphère chargée en cannabis, au milieu de la musique, des voitures qui crissaient leurs pneus....

Des gens ont arraché un distributeur automatique de billets de la zone commerciale, l'ont fracassé avec un marteau et obtenu l'argent à l'intérieur et d'autres personnes sont repartis avec. Les billets de la loterie ont été jetés en l'air en chantant «Faites en pleuvoir !»

Le marchand de viande « Sam » et le magasin de vins et spiritueux sont les autres endroits, d'après ce que tout

le monde dit, à avoir appelé la police contre « Mike Mike ». **Des dizaines de gamins de douze ans ont commencé le pillage de ces commerces. Les gens ont couru et fait des va-et-vient à travers les portes défoncées et débloquées des commerces durant des heures. Les gens ont sorti des couches pour bébés, de la nourriture, et pleins d'autres trucs dont nous avons tou-te-s besoin pour survivre- pour ne pas mentionner l'alcool, les cigarillos et d'autres choses pour se faire plaisir et faire la fête.** Une petite fille de dix ans qui passait par là et portant un grand sac plein de nourriture a dit: « *on va bien manger à l'école demain* ». **L'enseigne de Sams a été tagué avec un « Nique les balances ».**

De nombreux policiers se pressaient sur le côté sud de la rue probablement pour essayer de garder les gens dans les chaînes de gros magasins (notamment dans le centre commercial *Northland*), mais en vain. En coupant à travers les quartiers résidentiels, **les petits groupes de personnes ont cassé les fenêtres des magasins 'Walmart' et 'Foot Locker', les ont ouverts et pris ce qu'ils voulaient. Passant à travers les quartiers, les gens descendaient en courant dans la rue avec des piles de chaussures; des boîtes à chaussures vides jonchaient les rues.**

Les gens ont continué à se révolter et à piller pendant une longue période. Ca s'est même étendu à des endroits hors du secteur, y compris les magasins d'accessoires de beauté, magasins d'accessoires automobiles et au moins une banque. Les gens qui se sentaient à la périphérie des périphéries étaient désormais pleinement intégrés. Les produits de base quotidien n'étaient plus détenus au-dessus de nos têtes, juste hors de notre portée. Tout ce que nous avons à faire était de prendre ce que nous voulions. Tout aussi facile que pour les riches d'aller acheter un yacht (ou un QT, d'ailleurs), nous avons pu obtenir jantes, tissus, chaussures, papier toilette, huile de moteur, batteries de voiture, repas scolaires ou toute autre chose afin de rendre la vie plus confortable.

Les une après les autres, les bennes à ordures derrière les entreprises attaquées ont été incendiées. A un moment, j'ai pu voir **cing de ces incendies** et la fumée qui s'en échappaient de loin. Plus tard, **le commerce QT a été incendié et totalement détruit**, et une énorme fumée s'échappait dans l'air et il était difficile de respirer. Finalement, vu que la présence policière augmentait et que des porcs provenant d'autres municipalités arrivaient, les lignes de flics anti-émeutes ont commencé à déplacer lentement leurs lignes vers l'avant, **malgré le fait d'être la cible de jets de pierres et de bouteilles, au milieu de cris de rage des gens dans les rues.**

Tout au long de la soirée, la destruction qui a lieu dans le quartier commerçant est contrastée par un calme étonnant dans les zones résidentielles. Les gens se sont déplacées vers les zones commerciales... Les gens n'étaient pas dans leur putain de quartier, ils ont attaqué les entreprises qui pratiquent la délation à leur rencontre, les emploient dans des tâches sans intérêts, s'accaparent les ressources dont ils ont besoin pour vivre et profiter de la vie.

De même, la destruction infligée à ces entreprises a été réalisée en l'absence totale de violence entre les manifestant-es. Les tensions entre les gens sont restés verbales, avec parfois des mots durs échangés, mais l'absence de violence entre les gens contredit les mythes [médiatiques, NdT] de « *manifestants violents* »....

C'est là que notre histoire se termine, mais cela ne nous fait pas dire que c'est la fin. **Les habitant-es de Ferguson ont été debout toute la nuit:** en fêtant, se vengeant contre les flics et le monde dans lequel ils ont été exclus, ont obtenu la merde dont ils ont besoin pour survivre, détruit la merde des gens riches pour le plaisir, se sont racontés des histoires...

Bilan: entre 30 et 40 interpellations. Il y aurait plus d'une vingtaine d'entreprises et commerces prises pour cibles (vitres pétées, pillages et incendies), voitures dégradées et deux keufs blessés.

NdT: **Mike était avec une autre personne, Dorian Johnson, quand il a croisé l'agent de police; il en fait un rapide compte-rendu: le porc, qui était dans son véhicule, leur a sommé de marcher sur le trottoir et non pas sur la route... Les deux copains ont continué leur chemin et l'agent de l'ordre s'est excité, a failli les écraser avec son véhicule sérigraphié police. Mike s'est fait choper par le flic au niveau du coup qui tentait de le mettre dans la voiture. L'officier a alors sorti son arme et a dit: «Je vais te tirer dessus», ou «Je vais tirer», a dit Johnson. Lorsque l'agent a ouvert le feu, Mike Brown a été touché, a déclaré Johnson qui s'est caché derrière une voiture. Mike continua de courir, tout en étant pourchassé par l'officier qui lui a de nouveau tiré dessus. Lorsque Brown a senti le coup de feu, il s'est retourné, a mis ses mains en l'air et a commencé à s'aplatir sur le sol. L'agent tirait toujours, a témoigné Dorian Johnson. Comme dit plus haut dans le texte, une autre version est aussi sorti: la direction du magasin de la chaîne QuickTrip a appelé la police pour arrêter Mike, le soupçonnant de vol. Lors de ces nuits émeutières, ce même restaurant a fait les frais de cette délation en étant pillé puis incendié par les émeutiers.*

Contre le retour à la paix sociale.

Récit d'une semaine de révolte à Ferguson

Pendant une semaine à Ferguson

Ce qui a commencé comme un mouvement de protestation après 10 jours de mépris soutenu a fait quelques pas hésitants vers la révolte. La situation ici est encore fluide et mûre avec du potentiel. Localement, les gens sont surpris que des troubles similaires ne se soient pas déclenchés dans d'autres villes. Si ça venait à se propager, le périmètre ici s'élargirait probablement. Il est difficile de se faire une idée de la façon dont les gens en dehors de



la région métropolitaine interprètent ce qui se passe ici. Cci-dessous quelques observations de résidents de St Louis et de participants à la lutte qui pourraient donner une image plus claire de cette étrange nouvelle réalité.

Voitures, flingues et révolte en Amérique

West Florissant est la route principale qui traverse le comté de St-Louis et le nord de la ville. Une étendue d'un quart de mile de la route a été le lieu de rassemblement pour les manifestants. Juste à l'extérieur, dans un parking de centre commercial, c'est la zone de transit commune pour la police (venant de la Ville, du comté, ainsi que des dizaines de petites communes), la *Highway Patrol*, et la garde nationale. Cette petite zone est le foyer de

nombreux commerces pillés et brûlés (à des degrés divers) incluant la chaîne de magasins QT – qui est devenu un point de repère, de destination touristique, et un lieu de rassemblement pour les manifestants. *Canfield Drive* se croise avec cette zone de *West Florissant*, une route qui mène aux complexes d'appartements où Mike Brown a été tué. La police craint de s'aventurer trop loin dans *Canfield*.

Les jours où la police permet au trafic de s'écouler, *West Florissant* devient encombré avec des véhicules, dont beaucoup sont blindées de passagers, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les activités courantes consistent à écouter de la musique à fond, faire crisser les pneus, narguer la police en les insultant (« fuck the police », « Fuck 12 »), à tourner en rond et les prendre en course, en freinant juste à la dernière minute. Les gens sautent de voiture en voiture de manière festive, flirtant, chantant, buvant et fumant. Lorsque les lignes de police ferment la rue à chaque extrémité du secteur, les voitures affluent dans les rues latérales pour faire de même. Et quand les manifestants deviennent assez chahuteurs, les gens vont avec leurs voitures jusqu'aux magasins, les remplissent de biens pillés, et s'échappent à nouveau dans les quartiers.

Un nombre important de manifestants sont armés. Durant les premiers jours, une tactique commune était de tirer des coups de feu en l'air pour effrayer les flics quand ils s'approchaient trop. Certains parlent ouvertement d'entrer en guerre avec la police et ne cachent pas le fait qu'ils portent des armes à feu. Les derniers jours, des gens ont commencé à tirer sur la police. Malheureusement, les seules personnes touchées ont été jusqu'à présent une poignée de manifestants – certains d'entre eux avec des blessures potentiellement mortelles. Les gens commencent à plaider en faveur de plus de retenue avec les armes à feu et de mieux viser.



Les rebelles (et la police) n'ont aucune expérience d'une telle situation. Une révolte comme celle-ci n'a pas été vue en Amérique depuis les années 70. Les gens apprennent à fabriquer et à utiliser des cocktails Molotov, des barricades, des projectiles et à incendier, ainsi que quand et où il est logique d'attaquer. La coordination et la communication sont difficiles en dehors des moments d'émeutes. C'est peut-être parce qu'il n'y a pas d'endroit sûr et confortable pour se rassembler et échanger des idées. Le QT pourrait servir à cette fin, mais seulement aujourd'hui il a été entièrement clôturé. La deuxième nuit d'agitation a du impliquée une coordination exceptionnelle vu que des bandes ont brisé des magasins partout dans la région métropolitaine, remplissant leurs voitures avec toutes sortes de biens.

Répression, respectabilité, race, genre et écart générationnel

Les policiers sont pris dans une impasse et voient les limites de l'utilisation de la force. S'ils gardent leur distance, les manifestants provoquent des émeutes mais lorsqu'ils viennent en force ils poussent davantage de gens à venir dans les rues, ce qui conduit à davantage d'émeutes. À ce stade, s'ils veulent écraser cela, ils n'ont qu'à condamner Darren Wilson (le policier qui a tué par balles Mike Brown) pour *meurtre*. Mais les rouages de la justice sont lents. En attendant, ils vont devoir travailler à diviser les manifestants. Dans leur désespoir, toutes les dichotomies déjà employées dans le passé sont utilisées – manifestant vs criminel, honnête vs opportuniste, résident vs étranger. Malheureusement, la police a une longue liste de complices prêts à faire le travail pour eux, la plupart d'entre eux sont pleinement conscients de ce qu'ils font. Du *New Black Panther Party* à la *Nation of Islam*. De *HOT 104.1* à *FOX News*. De *MORE* à *OBS*. De Jesse Jackson à Al Sharpton [respectivement politicien et chef religieux de l'église protestante qui ont construit leur aura médiatique grâce aux luttes des années 70 pour les droits civiques, NdT]. De Nelly à Tef Poe (Po) [Rappeurs célèbres, NdT]. De l'actuel maire de St Louis *Slay* au futur maire de St Louis français. Et la liste est longue.

Bien qu'elles peuvent réussir à la télévision, à la radio et sur les médias sociaux, ces grandes gueules n'ont pas eu autant de succès sur *West Florissant* (en dépit de leurs propres déclarations contraires), et cela doit leur faire une peur bleue. Ca vaut la peine de mentionner que la plupart de leur succès se fait sur les réseaux sociaux. Ils sont devenus pros à faire des tweets qui n'auront jamais de retentissement à Ferguson pour *retweeter* leurs rapports égocentriques *ad nauseam* en moins de 140 caractères. En retour, les tweets leur donneront le sentiment qu'ils participent à quelque chose. Peut-être que ces rumeurs, demi-vérités et mensonges s'avéreront être nocives pour les gens (et ce serait horrible), mais la plupart de ces conneries de théorie conspirationniste sont imperméables à tout individu pourvu d'esprit critique.

Il y a toujours davantage de manifestants noirs que blancs sur *West Florissant*, mais il semble y avoir plus de diversité vu que la lutte continue. Dès le début, des commentaires envers des manifestants blancs tels que « *Pourquoi êtes-vous ici?* » ont eu la réponse « *mec, elle/il déteste la police aussi!* ». Maintenant, la présence de manifestants blancs est même plus remarquée comme « *merci d'être ici* ». Quelques sinistres groupes libéraux et de gauche tentent de répandre des histoires absurdes selon lesquelles des petits groupes d'agitateurs blancs (ou même des infiltrés du KKK!) incitent les manifestants noirs à aller à l'attaque. Les hypothèses racistes sous-jacentes sur la nature exploitable de manifestants noirs est logique si l'on se rend compte que c'est exactement la même façon dont des groupes comme *Nation of Islam* et le *New Black Panther Party* les considèrent. En retrait dans le monde réel, les manifestants blancs commencent tout juste à rattraper un peu en



férocité leurs camarades noirs, qui sont assez grands pour prendre des décisions eux-mêmes.

Les autorités se sont impliquées dans quelque chose tel que *bon flic / mauvais flic* en mettant Ron Johnson (un policier noir qui a grandi dans le comté du Nord) à la tête des opérations de police. A la lumière du jour, lui et ses officiers enlèvent leur tenue anti-émeute et marchent aux côtés des manifestants. Cette astuce a marché sur les leaders de la contestation auto-proclamés qui travaillent ouvertement avec Johnson pour contrôler les foules.

Il existe d'innombrables appels de la *Nation of Islam*, le *New Black Panther Party*, et

leurs semblables socialement conservateurs afin que les femmes rentrent à la maison, pour que les hommes noirs costauds viennent renforcer [les rangs], et d'autres tentatives patriarcales qui divisent les manifestants. Lors des premiers jours, ces appels ont été accueillies avec une énorme résistance de la plupart des femmes noires. « *Vas te faire foutre, retourne à l'église* ». « *Je suis ici depuis le premier jour* ». « *Ce sont nos enfants qui sont morts* ». Le harcèlement constant semble avoir payé vu que moins de femmes sont dehors, surtout la nuit. Mais les femmes sont toujours en tête, narguant la police et se précipitant dans les magasins pour se servir.

Presque tous ceux qui cherchent à limiter les actions les plus conflictuelles et se déclarent dirigeants de la communauté ne sont pas plus de 40. Mis à part le fait d'arrêter physiquement des jeunes à agir, ils essaient de les ostraciser de la manifestation. Ces vieux sages peuvent se promener avec une aura d'autorité paternaliste, mais les jeunes ne sont pas dupes: « *Je ne peux pas écouter ces vieilles têtes, qui disent 'la même chose depuis des années'* » « *Cette marche pacifique ne fonctionne pas, sans le pillage personne n'aurait porté attention à Mike Mike* ». Pourtant, ils appellent en permanence les garçons à grandir et à être des hommes et les jeunes femmes à rentrer chez elles, parce que les rues ne sont pas sûres pour elles.

Paix et tranquillité

Il y a quelques indications selon lesquelles les groupes libéraux prennent leurs distances avec la ville de Ferguson. Ils commencent à organiser des rassemblements et la désobéissance civile à Clayton et dans le centre-ville de St Louis. Peut-être qu'ils renoncent à leur campagne visant à contrôler les éléments enragés. Peut-être qu'ils essaient de mettre un visage médiatique plus pacifique sur le mouvement. Peut-être qu'ils essaient de nouvelles stratégies pour obtenir justice. Seul le temps nous le dira.

La situation à Ferguson est effrayante. Il est facile de comprendre pourquoi certains, en particulier ceux qui vivent près de l'activité, veulent un retour à la normale: des balles, des gaz lacrymogènes, des canons sonores, des points de contrôle, du feu. Mais malgré tout cela, il y a un nombre important d'entre nous qui ne veulent pas d'un retour à la normale. Nous descendons le jour et la nuit sur *West Florissant* pour faire en sorte d'éviter ça. Pour nous, la lutte ne se limite pas à la justice pour Mike Brown et la condamnation d'un seul flic pour assassinat devant les tribunaux. Nous le faisons pour nous-mêmes, nos amis et famille, ainsi que pour Mike Brown. Nous avons déjà constaté ce système coupable – le racisme, la structure de classe, le gouvernement, la police. Lorsque la «paix» à laquelle vous êtes constamment invitée à revenir ressemble à l'impuissance, l'humiliation, la pauvreté, l'ennui, et la violence, ça ne devrait pas être une surprise que beaucoup de personnes choisissent de se battre. Et pour être témoin de la férocité avec laquelle certains d'entre nous se battent, c'est presque comme si nous avions attendu ce moment nos vies entières. Il y a deux jours les gens se sont précipités au poste de commandement de la police forçant les autorités à faire appel à la garde nationale. Auparavant, cela aurait été impensable, mais il y a alors encore deux semaines seulement tout cela aurait été inimaginable.

Et alors nous trinquons un verre de gin pillé – un TOAST ! Que chacun puisse continuer à nous surprendre.

19 Août 2014



Vengeance contre les porcs en uniforme, de Ferguson à New-York

Mardi 23 septembre 2014, la rage explose de nouveau durant toute la journée après que le mémorial de Mike Brown ait été incendié dans la matinée. Les habitant-es ont d'office rejeté les thèses policières selon lesquelles une bougie aurait été la cause de l'incendie. Les jeunes de Ferguson ont préféré avoir recours aux flammes et aux pillages contre la normalité raciste de l'Etat et de ses institutions.

Selon la presse américaine, **plusieurs commerces ont été pillés, dont l'un a été détruit par le feu. Tôt dans la soirée, la vitrine d'un magasin de beauté a été détruite et environ 100.000 dollars (78.000 euros) de marchandise volés.** Outre des caillassages, **les flics ont été une nouvelle fois visés par des coups de feu**, malheureusement sans en atteindre (par contre, **4 policiers ont été touchés par des pierres**). Un citoyen français résident à St-Louis a rapporté avoir entendu une partie de la foule, stationnée en face du magasin de beauté 'Beauty Town' sur l'avenue *West florissant*, crier « Brûlons-le ». Et le patron du commerce en question de pleurnicher dans la presse qu'il s'agit de la troisième attaque depuis les émeutes début août et qu'il venait de remplacer les fenêtres il y a tout juste une semaine (l'histoire médiatique ne s'est évidemment pas étalée sur ses attaques répétées: à savoir si c'est une poukave du quartier... ou bien tout simplement une saloperie de patron à traiter telle quelle). Il y a eu 5 arrestations à l'issue de cette nuit de révolte.

samedi 27 septembre 2014 :

On apprend par la presse américaine que **deux flics (un en service et l'autre en civil) ont été atteints par des tirs d'armes à feu à Ferguson et St-Louis.**

Le porte-parole de la police du comté de Saint-Louis, Brian Schellman, dont dépend Ferguson, a confirmé que le premier agent avait été touché par balle, à un bras, samedi lors d'une patrouille. Voyant un homme fuir alors qu'il lui demandait ce qu'il faisait là, le policier s'est lancé à sa poursuite et «l'homme [lui] a tiré des coups de feu», a expliqué le porte-parole. Le policier a tiré à son tour et on ignore si le suspect qui demeurait introuvable a été atteint.

Plus tard dans la nuit, **un autre policier a été la cible de tirs provenant d'un nombre inconnu d'assailants à Saint Louis alors qu'il conduisait sur une autoroute et n'était pas de service.** L'agent a été légèrement blessé par des éclats de verre de son véhicule touché par balle, mais il n'a pas répliqué, selon la police. « *On ne sait pas pour l'instant si l'agent était personnellement visé ou s'il a été la cible d'un acte aveugle de violence* », a dit Brian Schellman.

Par ailleurs, la population de cette ville pauvre continue de descendre dans les rues contre la police, à crier leur rage devant les commissariats et postes de police ou encore à bloquer sporadiquement les axes routiers de la périphérie de St-Louis.

Dimanche 28 septembre 2014 : les flics se sont lancés dans une chasse à l'homme afin de retrouver les deux tireurs de la nuit passée. Dans la soirée, 150 personnes se sont rassemblées devant le siège central de la police de Ferguson pour exiger une *condamnation* du flic qui a tué Mike Brown. Les flics ont rapidement réprimé la foule, qui ne s'est pas laissée faire en ripostant par des jets de bouteilles. 7 manifestants ont été arrêtés.

Samedi 20 décembre 2014 en fin d'après-midi à **New-York**, deux flics se sont faits descendre de sang-froid. Les deux policiers âgés de 32 et 40 ans, Wenjian Liu et Rafael Ramos ont été atteints de plusieurs balles en pleine tête dans leur voiture stationnée devant une cité HLM de Brooklyn. La motivation de l'auteur est claire: c'est en vengeance du récent meurtre par étouffement d'Eric Garner à Staten Island (NYC). Il l'aurait déclaré sur un réseau social quelconque: "Je mets aujourd'hui des ailes aux porcs. Ils prennent un des nôtres... Prenons deux des leurs"[Référence au meurtre d'Eric Garner, décédé d'étouffement lors d'un contrôle de police, NdT]. Un autre policier a été tué le lendemain en Floride (sud-est) alors qu'il était en service.

Jeudi 12 mars 2015: deux flics se sont fait tirer dessus devant leur commissariat lors d'une manif contre les flics, poursuivant le mouvement émeutier qui avait suivi la mort de Michael Brown, jeune noir de 18 ans abattu par les flics l'été dernier*. Les deux flics ne sont pas morts, mais sont gravement blessés.

Mercredi, Le chef de la police de Ferguson, Thomas Jackson, avait annoncé sa démission suite à la publication d'un rapport d'enquête très critique du *Department of Justice* américain quant à sa gestion des derniers événements et de l'assassinat de Michael Brown.

Selon des témoins, les 3 à 5 coups de feu ont été tirés d'une distance indéterminée, du nord-ouest de la ligne de flics visés, qui étaient postés à l'extérieur du comico, en tenues anti-émeute. L'un s'est pris une balle dans la gueule et l'autre à l'épaule. Le chef de la police se lamente : « *Ils ne faisaient rien de spécial et on leur a tiré dessus pour la seule raison qu'ils sont policiers* ». Pour une fois qu'un flic voit juste ! Et même les pacificateurs sociaux de gauche (les grands frères locaux) ne trouvent rien à y redire, certains ont même refusé de condamner cette attaque implacable.

Alors que les flics se mettaient à couvert, la panique éclata dans leur camp, et ils commencèrent à pointer leurs armes sur les manifestants. Cependant, personne d'autre n'a été blessé par balle. Les médias rapportent cependant trois arrestations durant la mêlée provoquée par les flics. Mais malgré une forte présence policière dans tout le secteur, et une chasse à l'homme aux moyens démesurés, le(s) tireur/se/s sont libres. Leur liberté n'est que la deuxième étape de cette formidable humiliation de la police, la première étant de les tirer comme des lapins.

A Ferguson comme ailleurs, amour, rage et solidarité pour ceux qui ne baissent pas les yeux face à l'occupation policière de nos vies.

**Pour une dent, la mâchoire.
ALL COPS ARE BASTARDS !**

Dimanche 15 mars 2015 en fin d'après-midi, deux flics du LAPD ont essuyé plusieurs coups de feu **au sud de Los Angeles**, entre la *65e rue* et *Broadway*. Rapidement pris en charge sur les lieux, les deux flics ont malheureusement que des blessures mineures. Ils se trouvaient à bord d'un véhicule banalisé au moment des tirs. Les arrestations dans le cadre de l'enquête n'ont pas traîné et plusieurs personnes ont été détenues plusieurs heures par les flics. Mais ces derniers pensent que les deux tireurs présumés sont toujours en cavale: des dizaines de flics surarmés de la SWAT et équipés de chiens se sont lancés à leur recherche...



RIP: *Rest In Peace* ou *Rest In Power...* [cf p.29]

Acte 2 : St-Louis se soulève après un autre meurtre de la police

Juste après la tombée de la nuit mercredi 8 octobre 2014 à Saint-Louis, un flic a tué Vonderitt « *Drew* » Myers, âgé de 18 ans. C'est le troisième incident de flics tuant des hommes noirs en deux mois - **ce n'est malheureusement pas supérieure à la moyenne. Ce qui est supérieur à la moyenne cependant, c'est la réaction des gens à ça. Comme Mike Brown, il y a eu un débat à propos du fait s'il avait résisté, s'il était armé, s'il avait volé des cigares ou tiré sur la police, tout cela devrait être des motifs pour lesquels tu te fais buter. Pour nous, cela n'a pas d'importance. Nous sommes contre la police et tout ce qu'elle fait.**

Ce qui s'est passé ces deux dernières nuits est une continuité de Ferguson à bien des égards, mais aussi quelque chose de plus. Ici, à Saint-Louis, la réponse à la police tuant des gens est maintenant de descendre dans la rue en repréailles. Bien qu'il y ait chevauchement entre ceux qui ont été dans les rues de Ferguson et au sud de Saint-Louis, il y a d'autres éléments en jeu. Les coups de feu se sont passés dans le quartier *Shaw*, près de *Tower Grove Park*. Le quartier s'appelle lui-même « *revenu mixte* » et « *diversité* » comme un droit à la vantardise, mais les tensions de classes et raciales sont très répandues.

L'agent de police qui a tué Myers n'était pas en service mais travaillait pour une société de sécurité privée, *GCI security*, embauchée par les résidents de la classe moyenne et supérieure. Les marches ont été pas mal axées sur la race et la police, mais aussi sur la classe, ciblant explicitement la classe supérieure comme la source de leur oppression. Comparé à l'atmosphère bruyante à Ferguson, ce groupe (tout aussi sauvage) était bien plus mélangé. Ce qui suit est une collecte de compte-rendus des deux dernières nuits.

Mercredi 8 octobre

A 22 heures, il y avait environ une centaine de personnes au croisement de *Klemm* et *Shaw*. Peu de temps après que la police ait démarqué la scène de crime, l'énergie de la foule a changé vu que ça grossissait dans les rues. Immédiatement après être descendu du trottoir et pris la rue, la foule s'est précipitée et a entouré les policiers qui stationnaient au carrefour autour de leurs voitures.

La foule a commencé à rôder autour des flics, à les encercler, à leur crier dessus, à ne pas les laisser pas se déplacer. Les flics ont été clairement terrifiés. Des chants de « *A qui sont les rues ?! A nous!* » ont été changées en « *A qui sont les rues ?! A Drew!* » et ont été en fait utilisés pour chasser la police de la rue. Des petits groupes de 3-5 flics debout près ou autour de leurs voitures ont été encerclés et raillés avec des cris de « *flics dégage* » et « *Va te faire foutre, porc.* » Les flics ont reculé nerveusement, puis ont accéléré le pas car ils ont été bousculés et poussé hors de la zone.

Les gens ont commencé à encercler des voitures de police et à ne pas les laisser partir, donnant des coups de pied aux véhicules, et à un moment poussant physiquement un flic loin de son 4X4 et ne le laissant pas le regagner. **Le même 4X4 a eu ses feux arrière et son essuie-glace arrière arrachés.** Des morceaux d'un feu-arrière ont été pris comme souvenirs. Au moment de quitter les lieux, **la voiture d'un policier a eu sa vitre arrière brisée.**

À l'autre extrémité de la rue, des personnes couraient après un autre petit groupe de policiers qui avaient été laissés à l'arrière. Des mots intimidants leur ont été criés: « *Vous avez la trouille maintenant?! Vous savez ce que c'est que d'être effrayé maintenant ?! Allez vous faire foutre* ». Un flic nerveux dans le groupe a commencé à être frénétiquement à la recherche d'un flic manquant: « *Où est Joe? Où est Joe? Il n'est pas là* », alors qu'il montait dans une voiture. Plein de malice, des gens ont répondu en riant: « *Joe est parti, mec! Nous ne pouvons pas le trouver. Il est certainement mort!* » Les flics se sont précipités sur le siège arrière d'une voiture et ont accéléré à toute vitesse. Après que la police soit partie, les gens ont commencé à descendre à pied le quartier *Shaw*, vers l'est en direction de la *Grande Avenue*.

Pour le reste de la nuit, la police est restée à distance. Même lorsque la police a appelé à l'aide lorsque leurs véhicules ont été attaqués ou pour des renforts sans rapport avec la marche, les agents ont répondu avec des appels à « *toutes les voitures hors de la zone* ». Un hélicoptère a suivi la foule pour le reste de la soirée, bien après que des coups de feu aient été tirés (peut-être lié à ça), c'est resté obscur.

Après plusieurs faux départs, la marche s'est finalement rendue au croisement de *Shaw* et de *Grand* et l'a bloqué. A ce moment-là, il y avait probablement 200-300 personnes bloquant la circulation et causant la fermeture de l'autoroute par la police. Durant environ 40-60 minutes, le groupe ne pouvait pas décider où aller et il y avait davantage de faux départs au nord et sud. A un moment, **le chef de la police, Sam Dotson, est apparu pour essayer de calmer les gens, mais un groupe d'adolescents l'a arrêté, l'un est monté sur la**

voiture et a commencé à le bousculer et à se moquer de lui. Dotson lui a ordonné de descendre, et le gamin lui a rendu la pareille, contraignant Dotson à partir frustré.

Finalement, le groupe s'est rendu au sud sur *Grand* dans la zone des bars, cafés et entreprises, mais au moment où nous sommes arrivés les gens étaient épuisés et n'ont pas dit grand chose, ont seulement marché. A ce moment certaines personnes ont quitté la marche - d'épuisement ou frustrées par sa direction, mais d'autres l'avaient rejoint. Nous nous sommes finalement rendus à *Gravios* (environ trois miles de là où nous avons commencé). Nous avons bloqué le carrefour et arrêté la circulation clairsemée à cette heure tardive. La marche n'aurait probablement pas pu rester plus de quelques minutes, mais un automobiliste nous a ordonné de bouger. A ce stade, les gens se sont revitalisés et ont commencé à hurler sur le conducteur. Finalement, la police est venue avec deux véhicules pour protéger le conducteur ou l'aider à se déplacer et pour encercler les gens. Réalisant que c'était une erreur, les policiers ont fait demi-tour pour repartir. Quand ils l'ont fait, **deux personnes ont jeté des pierres en même temps et ont éclaté leur fenêtre arrière** alors qu'ils se retiraient brusquement. Les flics, sachant qu'ils étaient moins nombreux, n'ont même pas stoppé leur trajet.

À ce stade, le groupe essayait de se décider où aller. Nous savions que nous devions continuer à avancer, mais il n'y avait pas d'autres bonnes options que de redescendre en direction de *Grand* vers la police qui venait juste d'être attaquée, et c'est ce que nous avons fait. Et la police a gardé leur distance. Cela en dit long sur le climat social à Saint-Louis en ce moment: qu'après avoir attaqué une voiture de police, la même marche a pu se diriger en leur direction sans représailles de la police.

La marche est finalement retournée à *Shaw* et *Grand*, et les personnes (environ 300-400) ont bloqué le carrefour. Il était 2h du matin. Les gens se sont allongés en disant qu'ils occupaient le carrefour pour la nuit et ne partiraient pas. Contrairement à d'autres nuits où les assauts de la police ont restreint notre capacité à parler librement en tant que groupe, nous avons pu passer un peu de temps à parler et à plaisanter. Des débats amicaux ont été lancés au sein des groupes de la foule. A quatre heures, la plupart des gens étaient partis pour la nuit.

Jeudi 9 octobre

Les gens se sont rassemblés de nouveau à l'intersection de *Shaw* et *Klemm* pour une veillée autour de 18h30. Après environ 40-60 minutes un groupe de personnes a pris des mégaphones et lancé quelques chants qui ont agacé les gens. Le groupe a plus ou moins contrôlé la marche durant l'heure suivante. Il y avait un groupe de personnes qui tentaient de diriger les choses, mais pour la plupart, l'ambiance était turbulente et les gens faisaient eux-mêmes preuve d'imagination. À partir de ce moment, et tout au long de la soirée, des jeunes filles ont porté le mégaphone, mené les chants, et ont donné de la voix dans la façon dont les événements se sont déroulés.

La marche a poursuivi son chemin de *Shaw* à *Grand* et bloqué la circulation pendant un moment - c'était autour de 19h30 et davantage de trafic a été bloqué par rapport à la nuit précédente. Une voix forte nous a suggéré de se déplacer vers le nord jusqu'à *Grand*, vers *I-44 interchange*. Lorsque le groupe est arrivé au croisement, il s'est étendu à tous les angles de l'énorme espace, empêchant les véhicules d'entrer ou de sortir de l'autoroute ou de circuler du nord au sud sur *Grand*.

Avec des chants comme « *Qui bloque cette merde ?! Nous bloquons cette merde!* » La marche a bloqué une artère importante de la ville, perturbant le flux standard du trafic qui compose la routine de la vie urbaine. Étant donné que c'était un jeudi soir, le commerce de la ville n'a pas beaucoup été perturbé par le blocus, mais des centaines de voitures ont été contraintes de faire demi-tour et de trouver d'autres routes (et, désormais pratiquée, cette tactique pourrait être employée à l'avenir d'une manière plus stratégique). Des confrontations, des débats et conversations avec des automobilistes se sont succédés durant une demi-heure, avec des manifestants expliquant aux conducteurs qu'ils allaient bloquer la ville jusqu'à ce que les flics arrêtent de tuer (sic). Encore une fois, les femmes étaient parmi les plus présentes au sein des cortèges, à la fois par la voix et la confrontation au sein du groupe, prenant l'initiative dans le blocage de la circulation et faisant face aux voitures.

Après environ une demi-heure, il semblait évident que la police nous laissait faire tout ce que nous voulions et avait ordre de rester en recul. Une fois de plus, la police a apparemment reçu l'ordre de rester en retrait.

Quelqu'un a pris l'initiative de dire au groupe que l'une des rues les plus riches du quartier - principalement responsable de la sécurité qui a embauché le flic qui a tué Myers - est à seulement quelques pâtés de maisons – et nous devons aller réveiller les résidents et les tenir pour responsables.

Ainsi, le groupe est parti à *Flora Place*. La rue est fermée à une extrémité, a un grand espace d'herbe qui passe au milieu de la voie de circulation à sens unique avec des maisons chics sur chaque côté. Quelqu'un s'est mis à souffler dans une corne de brume et a fait le tour pour que d'autres l'utilisent. La foule a commencé à acclamer de plus en plus fort. Les gens allaient sur les deux côtés de la rue, avec quelques voitures remplies de manifestants se penchant de chaque côté et klaxonnant. Des gens chantaient des choses comme « *pas de justice, pas de sommeil!* », **ôtant des ornements de capots, en arrachant les drapeaux des porches des gens... au moins une fenêtre d'une maison bourgeoise a été brisée.** Certains ont prétendu que c'était la maison d'un flic de la ville, mais d'autres ont dit que c'était de la haine de classe aléatoire.

Après quelques mètres, des personnes se sont arrêtées au milieu du carrefour pour brûler tous les drapeaux [nationaux, NdT] qui avaient été collectés. Il n'y avait qu'une personne visiblement contrariée de ce qui se passait, mais tout le monde hurlait et acclamait. Des personnes ont répondu à cette personne en disant nonchalamment qu'ils n'en ont rien à foutre du drapeau ou en criant passionnément que le drapeau ne représente pas les gens de couleur – ou que ça représente seulement le génocide et l'esclavage commis à leur rencontre. Comme les drapeaux étaient en feu, quelqu'un s'est saisi du mégaphone et a rappelé pour commencer que le drapeau n'a jamais été le nôtre, et que nous sommes dans ce quartier en conflit avec les riches qui sont les plus gros soutiens de cette entreprise de sécurité qui est là pour faire respecter l'ordre et les divisions raciales.

Une autre chose impressionnante de cette soirée de jeudi a été la solidarité et la complicité au sein du cortège. Il s'est très vite répandu parmi les manifestants que les flics recherchaient quelqu'un avec un sweat-shirt rouge, et la réponse des personnes a été d'annoncer ça discrètement et de dire à la personne portant le pull en question de l'enlever et de mettre autre chose. Cela a été fait d'une manière amicale et dans l'intérêt de poursuivre l'ambiance festive et agitée sans que personne ne soit en danger. Les gens ont pu changer rapidement de vêtements, discuter et continuer.

A travers l'ensemble de la marche, la présence policière était presque inexistante. Il y avait un hélicoptère qui suivait, mais les voitures de police étaient toutes restées à quelques pâtés de maisons. Après l'incendie des drapeaux, les gens se sont déplacés en direction de *Grand-et-Arsenal*.

Il était clair que les flics étaient près de l'intersection de *Grand Arsenal* vu que la manif approchait, mais pendant un court laps de temps, ils sont restés en retrait lorsque le groupe a bloqué le carrefour. Il y avait trois flics, debout le long d'un bâtiment et beaucoup de gens ont commencé à les entourer, à leur crier dessus et à les insulter. Ils étaient entourés et coincés contre un mur tandis que la foule hurlait et les poussait. Ils étaient terrifiés. C'était très beau. En une minute, des dizaines de policiers ont commencé à partir dans toutes les directions et à travers la foule avec leurs matraques en l'air. Les flics acculés se sont finalement frayés un chemin hors de la foule et les gens sont retournés dans la rue. Ailleurs, **une pierre a été jetée à travers une vitre d'un magasin.**

Les flics ont séparé la foule, poussant certains vers *Arsenal* et d'autres vers *Grand*. Les gens poussaient les flics en leur disant de foutre le camp et en leur hurlant dessus. En quelques minutes, la foule a été scindée en deux par la police, à la fois vers l'est et vers l'ouest... Les gens ont commencé à se disperser sur les côtés. Dans le tumulte, **plusieurs personnes qui étaient entre les mains des flics ont été extirpées puis bien cachées au sein du cortège, et ensuite des groupes de la foule ont entravé le travail des flics qui tentaient d'interpeller d'autres personnes.** Les gens sont restés dans les rues, marchant et chantant pendant encore deux heures de plus.

Comparées à d'autres manifestations des dernières années, la réponse à ces assassinats a une continuité, une mobilité, une présence dans la rue; une analyse de classe qui va au-delà de celle d'une certaine élite mondiale inaccessible (tels que les mystiques « 99% » d'Occupy); allant jusqu'aux maisons de ces bâtards (riches); prenant l'espace et le défendant; pillant/redistribuant les richesses; haïssant ouvertement la police au lieu de les y inviter, etc, etc, etc...

Les médias continuent leur ligne éditoriale par « *une manifestation pacifique a viré en violence* » au sujet de tout cela. Soyons clair qu'à partir du moment où le groupe a quitté la veillée, le jeudi, c'était sauvage et militant. Il n'y a eu aucun « *tournant* » à aucun moment pour ce groupe, ni de la part d'un petit groupe dont les actions se démarquent de l'ensemble du groupe. Il semble que Saint-Louis soit en phase d'établir une tradition de représailles pour les meurtres de la police. **La plupart des gens ont un flic dans leur tête, les contrôlant. Maintenant, les flics de Saint-Louis ont un émeutier dans leur tête, les faisant réfléchir à deux fois avant d'appuyer sur la gâchette.**

10 octobre 2014

3/ Etats-Unis : De Ferguson à Oakland, « nous allons brûler toute cette merde » (24-25 novembre 2014)



Lundi 24 novembre, la justice américaine a rendu publiquement sa décision de non-lieu pour le flic Darren Wilson, qui a tué le jeune Mike Brown le 9 août 2014. Un scénario d'impunité connu et attendu, maintes fois vécu à travers le monde, d'Athènes à Ferguson, en passant par Paris. Mais nous n'avons rien à attendre de l'Etat, vu que ses mêmes agents armés et assermentés éliminent, enferment quotidiennement des centaines d'indésirables parce que noirs, pauvres et/ou insoumis. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que cette mise en scène de l'Etat américain (soutenu par les réactionnaires et les médias) avait pour but de faire rentrer

les citoyens au bercail, avec comme objectif de rétablir la paix sociale alors même que les feux de la révolte illuminaient les rues de Saint-Louis et du Missouri. Cette délibération du grand jury, reportée de jour en jour, a permis à l'Etat de pouvoir se préparer à l'explosion de rage collective – notamment en décrétant l'état d'urgence et en préparant ses troupes (tous les corps policiers, ainsi que la Garde Nationale (l'armée)). De nombreux commerces s'étaient aussi barricadés en prévision du verdict... En vain.

Passons en aux faits. La ville de Ferguson a rapidement brûlé. Au milieu des chants comme « *nous allons brûler toute cette merde* », les flics ont été caillassés et leurs véhicules retournés, détruits à coups de pierres ou par les flammes (10 détruits au total, dont 2 par incendie). 150 coups de feu contre la police (d'après Jon Belmar, le chef du service de police de St. Louis qui a déclaré « *Ceci était probablement pire que la pire nuit que nous avons eu en août* ») et 3 flics blessés. Les médias français parlent « d'une douzaine de bâtiments incendiés », sans en dire davantage. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que ce qui a été carbonisé est tout ce qui accumule la richesse et la marchandise que flics et milices privées protègent : au moins un centre-commercial, un entrepôt de marchandises, des commerces, un magasin de pièces d'automobiles... Les magasins, avant d'être incendiés, ont été soigneusement pillés et saccagés. Le magasin qui avait appelé les flics juste avant le meurtre de Mike Brown, n'a une nouvelle fois pas été épargné par les pillards. Comme le dit le journal en ligne thedailybeast.com, « *la situation était trop dangereuse pour que les pompiers fassent leur travail.* ». Le mardi après-midi, plusieurs entreprises le long de *West Florissant Avenue* étaient déjà fermées.

Une jeune femme, en face du magasin pour pièces automobiles qui brûlait à Ferguson, résumait la situation en cinq mots : « *ce n'est que le début* ».

Au total, près de 60 personnes ont été interpellées dans le comté de Saint-Louis : 32 arrestations pour pillage, et 29 pour « *rassemblement illégal* ». Pour la soirée de mardi 26 novembre, le gouverneur du Missouri *Jay Nixon* a annoncé l'envoi de troupes supplémentaires de la Garde nationale sur Ferguson, passant à 2200 soldats au lieu des 700 de la veille.

Lors d'une conférence de presse avec le clergé local ce mardi après-midi, le maire de Ferguson, James Knowles III, a dit cyniquement que « *malheureusement, la garde nationale n'a pas été déployée à temps pour sauver l'ensemble de nos entreprises* ». Mardi soir, même si chaque commerce, banque était protégé par des soldats de la garde nationale, la rage s'est délocalisée devant le bâtiment de la mairie, où les vitres ont été explosées. Un véhicule de la police a aussi été incendié. Il y a eu 44 arrestations.

Ailleurs

Des manifs ont eu lieu partout à travers pays. A **Seattle**, les lycéens sont descendus dans les rues contre « *le racisme de la police* », puis dans la soirée, des manifestants ont bloqué plusieurs endroits d'une autoroute sans que les flics parviennent à les stopper et donc à fermer momentanément l'autoroute. Des pierres, bouteilles et feux d'artifices ont été lancés sur les flics, qui ont répliqué par des grenades assourdissantes et lacrymo. La foule s'est ensuite déplacée à travers le centre-ville, une vitre d'une banque *Wells Fargo* est tombée à **Madison**. Plusieurs slogans contre la police (« *FTP* ») ont été peints à la bombe à la *Sixième Avenue, Pike Street, Ninth Avenue et Madison Street*. 5 personnes ont été interpellées.

Deux rassemblements ont eu lieu, un à *Westlake* à 18h et un autre au centre de Seattle à 19h. A 19h30, environ

200 à 300 personnes à *Pike and Broadway*. Les organisations et partis de gauche ont une fois de plus rempli leur rôle de flics sociaux, tentant de s'interposer entre les flics et celles et ceux qui font le choix de la révolte, tout en étant plus préoccupés à vendre leurs programmes (et donc à réformer l'Etat et sa police). Le récit se termine par "*N'hésitez pas à exprimer votre rage à tout moment et n'importe où*". Un long résumé de cette soirée du 24 novembre à Seattle est disponible en anglais sur [pugetsoundanarchists \(http://pugetsoundanarchists.org/node/72\)](http://pugetsoundanarchists.org/node/72).

Deux manifestants ont été arrêtés à **New York**. Le premier a été arrêté à *Times square* **après avoir lancé de la peinture rouge sur le chef de la police Bill Bratton et ses gardes du corps lundi soir**. La deuxième arrestation a eu lieu sur une rampe d'accès du *Triborough bridge* (ensemble de trois ponts qui relient des arrondissements de *Manhattan*, du *Queens* et du *Bronx*), où s'étaient rassemblés certains manifestants après minuit. Un homme de 30 ans, non identifié, a **lancé une canette vide contre un policier, le blessant légèrement à la tête**. L'homme arrêté a également été légèrement blessé. Aucune charge n'avait encore été prononcée contre lui mardi matin, selon la police.



C'est à **Oakland** (Californie) que la conflictualité avec l'existant a été la plus élevée: plus de 2.000 personnes ont bloqué une autoroute. Plus tard dans la nuit (vers minuit), **plusieurs commerces ont été pillés et sacagés, (dont un starbuck sur Ninth Street qui s'est fait chourrave des stocks de grains de café et le magasin Smart & Final qui s'est fait exproprier de la boisson notamment)**; des poubelles ont été incendiées à travers les rues de *Broadway*. **Au moins deux banques ont été attaquées: celle de la Wells Fargo bank à 12th and Broadway (fenêtres et portes brisées) et une autre de la Comerica bank, située juste en face et qui a dû être fermée mardi matin**. Les flics ont arrêté 39 personnes pour pillages, refus de se disperser, attaques contre la police.

A **Pittsburgh**. Environ 30 personnes se sont rassemblées à *Liberty Avenue* et *Ella* à 18 heures dans l'obscurité pendant une **marche de solidarité avec Ferguson et contre la police**. Ce fut un taux de participation impressionnant pour un événement qui a été appelé durant la journée. Presque tout le monde qui est venu était vêtu de noir et le visage bien couvert.

La marche a soudainement commencé lorsqu'une boîte à journaux [de la presse] et une poubelle ont été balancées à travers la rue. Elle a continué vers l'est sur *liberty Ave*. prenant une voie de circulation, tout en balançant des débris dans la rue derrière nous. Des cris de "*Fuck the police*" ont été hurlés et chantés. Une banderole disant "*flics, porcs, assassins*" a été portée tout le long. Un fumigène a été allumé. La police s'est montrée à quelques rues de la manif avec un fourgon, maintenant une grande distance derrière nous. Il semblait clair qu'ils n'étaient pas intéressés par une confrontation. Les personnes présentes sont restées en bloc ensemble.

Après avoir serpenté à travers les allées, nous sommes retournés à la *liberty Ave* vers l'ouest en passant par *Bloomfield*. Juste avant la fin de la marche, **un guichet automatique de billets a été brisé**. La marche s'est dispersée avec succès dans les rues étroites derrière *Liberty* et aucune arrestation n'a été faite. La manif a pris fin en moins de 30 minutes et n'est pas entrée en conflit avec d'autres manifestations dans la ville.

Comme une expression collective spontanée de rage, la manif a été un succès, même si avec du recul beaucoup plus de destruction aurait pu être réalisée, en plus le fait de communiquer avec les passants. On espère que les leçons apprises et la confiance acquise ce soir seront utilisées de manière créative dans les prochains jours.

Une caisse de soutien financier (<http://antistatestl.noblogs.org/post/2014/11/25/donations-needed-to-bail-and-legal-fund-as-ferguson-and-st-louis-erupts>) avec les personnes arrêtées lors des émeutes dans le Missouri a été créée. Sinon, la solidarité dans la révolte contre la police, que ce soit à Ferguson comme à Toulouse ou Nantes peut s'exprimer partout par l'action directe (comme c'est le cas depuis un moment en France et en Europe suite à la mort de Rémi et de toutes les personnes assassinées par les flics)... à nous de s'organiser et d'agir contre ce monde de domination et de mort.

En France, aux Etats-Unis comme partout, guerre à la police et à son monde !

Ferguson brûle. Que Seattle a-t-elle fait dans la nuit de samedi ? (29 novembre 2014)

Plutôt que de s'engager dans une guerre d'usure avec le RCP, quelques anarchistes ont décidé d'appeler à une manifestation distincte en solidarité avec les rebelles de Ferguson pour la soirée du samedi 29 novembre. L'appel a été intitulé "Ferguson brûle. Que va faire Seattle ?". L'intention était de créer un espace où les gens ont pu exprimer leur colère comme ils l'entendaient, au lieu d'essayer de gérer et contrôler la colère populaire pour un programme politique limité.*

Une foule d'environ 60 personnes (dont la plupart étaient habillés entièrement en noir avec le visage masqué) s'est rassemblée au *Central Community College* de Seattle sur *Capitol Hill* à 22 heures. Il y avait au moins trois grandes banderoles avec des slogans anti-flic peints dessus, et une absence notable des signes de protestation et de pancartes qui avaient imprégné les événements précédents de la semaine**.

La marche a quitté le *Central Community College* de Seattle et est allée vers le nord sur *Broadway*. Etant donné que c'est devenu courant durant les deux dernières années, les flics sur des vélos ont longé les deux côtés de la manif. Les flics ont permis aux manifestants de prendre (et de garder) la rue, mais le mur de vélos a eu un effet certain d'empêcher les manifestants de faire bien d'autres choses que de marcher dans la rue au premier abord.

Tout le monde a marché vers le nord de *Broadway*, puis a contourné un bâtiment et est allé de nouveau au sud de *Broadway*. Des acclamations de passants bourrés ont été entendus en passant *the Highline* (bar punk du *Capitol Hill* destiné aux punks qui ne peuvent plus se permettre d'aller au *Capitol Hill*). À *Union street*, les flics ont essayé d'empêcher la marche d'aller vers l'Est, à tel point que les gens se sont retournés, ont fait du jogging à travers un labyrinthe de fourgons de police et ont reculé à l'angle à *Pike*. Dans l'action, **quelqu'un a jeté une bombe de peinture sur la fenêtre du côté conducteur d'un fourgon de police. La bombe de peinture a été suivie d'une pierre à travers la même fenêtre, qui aurait frappé au visage le porc qui conduisait le fourgon.**

Comme la marche s'est frayée un chemin jusqu'à *Pike*, **quelques personnes ont réussi à bloquer les flics à vélo en montant des barricades à travers leur chemin.** Les flics à vélo ont été incroyablement lents à réagir en étant obstrués sur le trottoir et ont semblé très embarrassés sur la façon de démonter et de se frayer un chemin sur la voie barricadée pour l'occasion. **Une autre pierre a été jetée sur un autre fourgon de police, mais a seulement réussi à cabosser l'extérieur.**

La marche s'est dirigée vers la *13ème avenue*. Plusieurs pierres ont été lancées sur la *Bank of America* mais aucune vitre n'a été cassée (car elles ont atteint les angles). La police ne réussissait toujours pas à rassembler leur ligne de vélo à cet endroit et restait à l'arrière.

Sur *Madison*, la marche a tourné à droite, descendant la colline. La police semblait inquiète que la foule enragée retourne sur l'artère *Pike/Pine* et a formé une ligne de vélos pour bloquer la *12ème Ave*. Dans leur précipitation pour bloquer la rue, ils n'ont soit pas remarqué ou soit ne se sont pas souciés du concessionnaire Ferrari (appelé plus tard par le torchon de la police de Seattle « commerce local ») l'ont laissé sans surveillance à l'angle. **Tandis que des banderoles ont été utilisées pour bloquer la ligne de mire des flics, une des nombreuses grandes fenêtres du concessionnaire a été éclatée, envoyant une pluie d'éclats de verre sur une voiture de luxe.**

Après l'attaque de la salle d'exposition du concessionnaire *Ferrari*, la marche a viré au jeu du chat et de la souris avec les flics.

A des moments, il semblait que les flics permettaient aux manifestants d'aller là où ils voulaient, d'autres fois il semblait qu'ils avaient canalisés tout le monde en un endroit particulier, mais le bloc est resté fort en nombre et en équipements, ce qui a permis aux personnes de rester anonymes et libres tout en causant encore du bordel.

Au moment où on est arrivé à l'entrée arrière du parking QFC, de nombreuses personnes ont abandonné la manif. Personne n'a été arrêtée.

Cette marche a été la plus bagarreuse que Seattle ait eu ces dernières années, et certainement les choses ont été agitées à partir du moment où la police a commencé leur stratégie de laisser les gens prendre la rue tout en longeant le trottoir à vélos.

Les thèmes de cette marche différaient nettement des autres événements autour du meurtre de Mike Brown à Seattle. Tandis que davantage de propagande à distribuer aurait été utile, beaucoup de gens ont fait un bon travail en ne permettant pas de réduire tout ça à une campagne d'un problème unique. Des appels afin de

réclamer justice pour Mike Brown ne sont que trop limités – à quoi la justice pourrait-elle même ressembler dans un monde ordonné par le capitalisme, l'État, la police et leur pilier nécessaire de la suprématie blanche? Nous refusons de nous contenter de demi-mesures et de réformes; c'est tout ça qui doit disparaître. Les gens ont fait un excellent travail en ayant une tenue solide et en veillant les uns aux autres. Prenez soin les uns des autres et refaisons-ça de nouveau !

NdT:

**Pour évoquer les récupérateurs du Parti Communiste Révolutionnaire, qui tentent d'endoctriner régulièrement les manifestant-es descendant dans la rue contre la police. Ils ont pris l'habitude de se ramener avec leurs tracts faites de revendications vieilles de deux siècles et de tenter de contrôler la foule enragée.*

***En référence notamment à l'appel au boycott de la journée nationale de la consommation et du consumérisme, (appelée le "Black Friday"), qui s'est déroulée le 28 novembre dernier, en signe de protestation contre le non-lieu du grand jury prononcé à l'égard du flic meurtrier Darren Wilson.*

Emeutes en Californie contre la police et son monde – 6 décembre 2014

Mercredi 3 décembre 2014, le policier ayant étouffé à mort Eric Garner à Staten Island (New-York) le 17 juillet 2014 a été relaxé par la justice américaine. Cela quelques jours après le non-lieu prononcé à l'encontre du flic meurtrier de Mike Brown à Ferguson. La rue continue à exprimer sa rage, et ce loin de l'image pacifiste et résignée que tentent de véhiculer les réformistes de gauche/d'extrême-gauche (avec les "die-in", où il s'agit de s'étendre sur le sol en faisant le mort devant la police). D'autres ont choisi de rendre les coups, notamment en Californie (à Berkeley, Oakland..) et à Seattle.*

Dans la soirée de samedi 6 décembre, la marche pacifique organisée par Occupy Wall Street prévue à Berkeley a été rompue vers 18h30 à Shattuck. Des manifestants au visage masqué, répartis en petits groupes, ont brisé des vitres de commerces (de bouffe et de vins) et d'entreprises le long de l'University Ave. près de Martin Luther King Blvd. Certains comme 'RadioShack' (qui vend des bidules informatiques et multimédia) a été vidé de son contenu. D'autres manifestants ont brisé des distributeurs de billets de banque à coups de marteaux et incendiés des poubelles à travers la rue. Rapidement après les premières vitrines tombées, la police a demandé à la foule de se disperser, et en



échange a reçu une pluie de projectiles divers (pierres, pavés, bouteilles...). Un flic a du être hospitalisé pour une luxation à l'épaule après avoir été frappé avec un sac de sable. Plusieurs véhicules de police ont été endommagés. Le parcours de la manif a aussi été recouvert de nombreux graffitis contre la police. La presse évoque également plusieurs destructions plus tard dans la nuit dans le centre-ville d'Oakland, parlant de "vandales et d'anarchistes s'attaquant à la propriété" et de plusieurs arrestations (sans en dire plus).

Vendredi 5 dans la soirée, des manifestants ont bloqué l'autoroute (Interstate 880) à Oakland, perturbé la circulation des transports en commun BART du quartier Castro de San Francisco.

A Seattle, plusieurs flics ont été caillassés lors d'une manif qui a tenté de bloquer une grosse artère du trafic routier. 7 personnes ont été interpellées.

NdT: *Berkeley est situé au nord d'Oakland, à la périphérie de San Francisco. (Une autre ville du même nom se trouve dans le Missouri)

De Ferguson à Oakland, 17 jours d'émeutes et de révolte dans la Bay Area (Baie de San Francisco)

Une révolte anti-police sauvage et croissante est en plein essor dans la Bay Area. C'est un épice dans le mouvement national croissant suscité par l'insurrection à Ferguson à la suite de l'exécution par la police de Michael Brown, et en même temps c'est une poursuite des luttes locales remontant au moins aux émeutes Oscar Grant de 2009 à Oakland. Certains d'entre nous qui ont participé aux manifestations dans la baie au cours des deux dernières semaines et demi désirent communiquer de toute urgence aux autres partout à travers le monde à propos de ce qui se déroule ici. Notre but n'est pas de revendiquer des droits de vantardise ou d'établir Oakland comme la capitale américaine de l'émeute. Au contraire, il est nécessaire de répandre le mot à propos de la nature sans précédent de ces événements, précisément parce qu'il semble à ce jour plus que jamais possible que cette révolte contre la suprématie blanche et la police puisse s'étendre au-delà des espaces habituels de protestation.



Afin d'illustrer l'ampleur de ce qui s'est déroulé depuis que le grand jury a annoncé qu'il n'inculperait pas Darren Wilson pour avoir tué Michael Brown, nous devons clarifier un point: nous avons perdu la trace du nombre d'autoroutes qui ont été bloquées, de magasins pillés, de carrefours qui ont vu les combats les plus féroces avec la police. Tout cela s'est déroulé de manière quotidienne pendant plus de deux semaines. Environ 600 personnes ont été arrêtées. Bon nombre des principaux quartiers d'affaires à travers *East Bay* ont été touchés. C'est devenu habituel d'entendre la police et les nouveaux hélicoptères suivent chaque nuit la dernière émeute. Des forces de police militarisées de tout le nord de la Californie sont maintenant régulièrement déployées dans nos rues. Oakland, Berkeley, San Francisco, et Emeryville ont toutes expérimenté les émeutes et les pillages. Beaucoup d'entre nous ont vécu divers mouvements et révoltes à petite échelle à Oakland et dans la *Bay Area* au cours de la dernière décennie ou plus. Pourtant, c'est quelque chose de différent. Bien que le nombre de personnes descendant dans les rues à la nuit tombée n'est pas massif – habituellement de l'ordre de 500 à 1500 – la forme et le niveau d'intensité que cette vague insurrectionnelle a déchaîné n'ont pas été vus ici depuis des décennies. Tout cela s'est déroulé en dehors du contrôle de toute organisation ou clique politique. À ce stade, il n'y a que peu d'appels spécifiques pour des marches ou des rassemblements: des foules de voisins, d'étudiants, d'activistes et de militants se rassemblent maintenant chaque soir de leur propre initiative, et ce de manière chaotique. **Une alliance informelle de bandes de graffeurs, de groupes d'amis composés principalement de jeunes rebelles noirs et métisses, d'amas d'anarchistes de tendances et d'origines diverses a vu le jour pour créer les tendances les plus dynamiques et combatives du soulèvement.** Ceux qui se montrent avec des suggestions quant au lieu où l'énergie de la foule pourrait être mieux appliquée s'expriment publiquement, et parfois leurs propositions sont

acceptées. **Ceux qui tentent de calmer et de gérer la situation sont ignorés, et souvent attaqués s'ils tentent d'entraver les actions des autres.**

La première vague d'émeutes, de marches et de blocages à Oakland au cours de la semaine du 24 novembre n'a été que le début. S'en est suivi plusieurs blocages des autoroutes 880 et 980, de nombreux die-ins bloquant des routes, et fermant la station BART (transport en commun) de l'ouest d'Oakland – puis les émeutes ont commencé pour de bon. Voici une chronologie approximative des événements de ces 18 derniers jours, suivie de nos premières réflexions.

Révolte contre la police dans la Bay Area: 24 novembre – 10 décembre 2014

24 novembre: le grand jury à Ferguson refuse d'inculper l'agent Darren Wilson pour le meurtre de Michael Brown. Ferguson brûle. Plus de 2500 personnes se rassemblent dans le centre d'Oakland et procèdent au blocage de l'autoroute 580 pendant des heures. Puis la foule retourne à travers le centre-ville jusqu'au poste de police, où des affrontements éclatent sur *Broadway*. **Les participants érigent des barricades enflammées et pillent plusieurs magasins d'entreprise, dont un 'Starbucks' et un magasin d'alimentation générale 'Smart & Final'.** Des dizaines de personnes sont arrêtées.

25 novembre: une petite foule envahit l'autoroute 880 à **Oakland**. Une plus grande foule bloque l'autoroute 580 plus tard pendant la nuit et presque 100 personnes sont arrêtées. La foule restante monte des barricades enflammées en masse à travers *Télégraph* pour retenir la police. **Une série de magasins d'entreprises sont pillés au nord d'Oakland et les entreprises de la gentrification sont détruites.** D'autres arrestations de masse se produisent près d'*Emeryville* à la fin de la nuit.

26 novembre: Une marche destructrice joue au chat et à la souris avec la police au centre-ville et à l'ouest d'**Oakland** pendant des heures avant d'être dispersés par la police. **Plusieurs entreprises du centre-ville sont endommagées** et d'autres manifestants sont arrêtés.

28 novembre: Une action de désobéissance civile coordonnée à la station BART de l'ouest d'**Oakland** stoppe tous les services de transport dans et à l'extérieur de San Francisco pendant plus de deux heures. Cette nuit-là, à **San Francisco**, près de 1000 manifestants assiègent le quartier commercial de l'Union Square pendant le *Black Friday*, **s'affrontant avec la police et endommageant des magasins de luxe.** Ils marchent à travers le quartier *Mission*, **où les magasins sont pillés et les banques sont brisées.** La nuit se termine par une vague d'arrestation massive, alors que la foule diminue.

3 décembre: Un grand jury de New-York omet d'inculper tout officier de police impliqué dans la mort par étouffement d'Eric Garner. Des foules bloquent *Market Street* à **San Francisco**. À **Oakland**, une marche traverse le centre-ville; la police anti-émeute l'empêche d'atteindre le quartier général de la police d'Oakland. Au lieu de cela, les participants défilent à travers le quartier riche *Piedmont*.

4 décembre: Une autre marche se faufile à travers le centre-ville d'**Oakland**, pour finalement se diriger à l'est vers le quartier *Fruitvale*, où il y a une épreuve de force avec la police d'Oakland et une arrestation de masse. À **San Francisco**, un « die-in » bloque *Market Street* une deuxième nuit.

5 décembre: Des centaines de personnes défilent au centre-ville d'**Oakland**, tenant une **manifestation bruyante devant la prison pour soutenir les personnes arrêtées lors de la révolte.** La foule se déplace pour reprendre l'autoroute 880 avant d'être repoussée par la police. Ensuite, **la manif encercle la station BART de l'ouest d'Oakland et détruit les portes protégeant les policiers anti-émeutes à l'intérieur.** La station est fermée pendant une heure avant que la marche retourne au centre-ville, où se produisent **la destruction de biens, des affrontements avec la police**, et des arrestations.

6 décembre: Une manif provenant des environs du campus universitaire de **Berkeley** s'affronte avec la police de Berkeley, près de leur siège et procède aux **pillages de plusieurs magasins, dont un 'Trader Joe' et 'Radio Shack'** [cf p.17]. La foule grossit au fur et à mesure que les étudiants prennent les rues. En réponse, les services de police de toute la région convergent dans le centre de *Berkeley*, en tirant des dizaines de grenades de gaz lacrymogènes et s'attaquant physiquement aux manifestants et aux passants, causant de graves blessures.

7 décembre: Le dimanche soir, un autre marche débute à **Berkeley** et se déplace au nord d'**Oakland**, s'affrontant avec la police, **détruisant plusieurs véhicules de police** de la *California Highway Patrol (CHP)* et en envahissant l'autoroute 24. Des officiers de la CHP utilisent du gaz lacrymogène et des balles en caoutchouc pour repousser la foule. **Les gens réagissent avec des pierres et des feux d'artifice, puis défilent de nouveau**

dans le centre-ville de Berkeley, en détruisant les façades des banques et des distributeurs automatiques. Ils attaquent des magasins d'appareils électroniques et de téléphonie, culminant avec le pillage de 'Whole Foods'. La nuit se termine avec des centaines de personnes se rassemblant autour de feux de joie au milieu de Telegraph, en faisant couler à flots les bouteilles de 'Prosecco' expropriées. La police craint de s'engager face à la foule, mais certains participants sont extirpés lors d'arrestations ciblées.

8 décembre: La troisième marche de Berkeley est de loin la plus grande. Plus de 2000 personnes prennent l'Interstate 80, stoppant tout le trafic pendant deux heures, tandis qu'une autre partie de la manifestation bloque la voie ferrée parallèle à l'autoroute. La foule tente de marcher sur *Bay Bridge*, mais est repoussée à *Emeryville*, où plus de 250 personnes sont arrêtées en masse.

9 décembre: La quatrième marche de Berkeley s'engage une fois de plus sur la *Telegraph Avenue* à **Oakland** et coupe un autre secteur de l'autoroute 24 et la station BART « *MacArthur* ». Des affrontements plus violents s'ensuivent avec les flics en tenue anti-émeute de la CHP, qui ouvrent le feu avec des balles en caoutchouc et des cartouches assourdissantes, causant de nombreuses blessures et repoussant finalement la foule hors de l'autoroute. Puis la marche tourne en boucle dans le centre-ville d'Oakland et fait son chemin **dans Emeryville, où un magasin alimentaire Pak N Save est pillée ainsi qu'une pharmacie CVS et un 7-Eleven.** La soirée s'est terminée avec une autre série d'arrestations, dispersant la foule.

10 décembre: Des centaines d'étudiants du lycée de Berkeley organise une grève sauvage et un rassemblement se tient à la mairie. Une cinquième manif plus petite partie de Berkeley se fraie son chemin dans **Oakland où un magasin T-Mobile est dépouillé et d'autres magasins d'entreprises sont attaqués. Des personnes démasquent des flics infiltrés de la CHP dans la foule et les attaquent.** Les flics répondent en pointant leur gun sur la foule lors d'une arrestation.



Le rythme de l'agitation a changé de cadence à plusieurs reprises au cours de ces vingt jours, mais cette agitation ne montre aucun signe d'apaisement. La révolte s'est transformée de manière fluide entre en différentes formes de résistance – passant de marches relativement calmes à des barrages routiers en masse, d'intenses combats de rue et à des expropriations ciblées. Cela a maintenu le mouvement tenace et capable de faire appel à un large éventail de nouveaux participants, jour après jour, même quand il y a eu des désaccords profonds au sujet des tactiques à employer et un petit consensus sur la direction que devait prendre le mouvement.

Il est difficile de prévoir ce qui va arriver. Personne n'avait prévu que cette révolte aurait maintenu ce niveau d'intensité plus de deux semaines après le premier rassemblement à *14th and Broadway* alors que Ferguson brûlait. À ce stade, il semble probable que l'élan se poursuive sous une forme quelconque au moins jusqu'à la semaine de Noël.

Les répercussions à long terme ne sont pas claires. Tout du moins, il semble que la période réactionnaire de décomposition sociale qui a suivi les points forts de la lutte ici dans la baie en 2011 et au début de 2012 soit terminée, et que quelque chose de nouveau et d'encore plus féroce prenne forme. Nous pouvons également conclure provisoirement que la tactique de blocage de grandes infrastructures, notamment des routes, s'est propagée bien au-delà de ce qui avait été précédemment établie par les blocus de ports du mouvement *Occupy*. Il y a eu au moins dix barrages routiers rien que dans l'est de la baie au cours des deux dernières semaines; un tel blocus est maintenant considéré comme une tactique efficace, même par ceux qui s'identifient comme "des manifestants pacifiques."

Pendant ce temps, le rythme constant des manifestations combatives qui traversent les municipalités retranche les infrastructures municipales du maintien de l'ordre dans ses limites. Les unités de police sont de plus en plus réticentes à s'engager face aux foules; les officiers qui se trouvent piégés dans des combats de rue se retirent le plus souvent. Les rapports des médias suggèrent que les deux premières semaines de manifestations ont coûté à la ville d'Oakland \$ 1,360,000 rien qu'en heures supplémentaires.

Bien sûr, la cadence sans relâche des événements a également mis à rude épreuve l'infrastructure anti-répression qui est devenue une force considérable de soutien vital pour les mouvements rebelles ici dans la baie.

Cette infrastructure est l'une des manifestations locales durables d'Occupy Oakland; ses racines remontent au 'Oakland 100 Support Committee', qui s'est formé au lendemain du début des émeutes pour Oscar Grant. Des arrestations se produisent maintenant tous les soirs, des interpellations tous les jours, des balades doivent être constamment organisées en direction de la taule mais aussi depuis la prison Santa Rita et de l'argent supplémentaire est malheureusement nécessaire pour aider les personnes arrêtées avec des accusations plus graves. La façon dont nous mènerons à terme notre action par des affichages de solidarité et du soutien matériel direct pour les personnes arrêtées déterminera combien de force nous gagnerons grâce à ce soulèvement pour aller de l'avant.

Debout dans les rues d'Oakland en décembre 2014, il semble que nous avons bouclé la boucle presque exactement six ans après qu'Oscar Grant ait été exécuté par le policier de la BART Johannes Mehserle. Tout a commencé à la station BART de 'Lake Merritt' le 7 janvier 2009, lorsque la première voiture de la police d'Oakland a été fracassée, a entrepris de nombreuses rebondissements à travers différentes vagues de manifestations et de mouvements, dont beaucoup ont manifesté de façon émeutière et en s'affrontant avec la police à l'intérieur et aux alentours du centre d'Oakland. Pendant ce temps, une vague de petits soulèvements s'est déroulée dans un nombre croissant d'endroits à travers le pays en réponse aux meurtres policiers les uns après les autres: Portland en 2010, Denver en 2010, Seattle en 2011, San Francisco en 2011, Atlanta en 2012, Anaheim en 2012, Santa Rosa en 2013, Flatbush en 2013, Durham en 2013, Salinas en 2014, Albuquerque en 2014 [cf p.25]. Dans chacun de ces soulèvements locaux, le nom d'une personne dont la vie a été prise par l'Etat a été arraché à l'oubli et gravé dans la mémoire collective à travers les actions de ceux qui ont choisi de se révolter.

Les personnes courageuses de Ferguson ont repoussé ce passé au point de non-retour en refusant obstinément de quitter la rue, nuit après nuit, montrant que ces révoltes pourraient s'étendre dans le temps et croître en intensité. S'il y a une réponse à ceux d'entre nous quant à savoir pourquoi nous nous trouvons maintenant dans une situation quasi-insurrectionnelle ce soir, c'est tout simplement ceci: nous ne sommes plus seul-e-s. Une autre ville a établi un nouveau précédent en matière de résistance à l'Etat policier raciste, donc Oakland n'est donc plus un cas particulier.

Le nouveau paradigme de la lutte émanant de Ferguson a été renforcé au cours de la deuxième semaine de révolte, vu que les nouvelles se sont répandues qu'un grand jury de New-York avait pris la décision d'inculper aucun officier du NYPD pour l'étranglement mortel d'Eric Garner. Ce qui avait précédemment été limité aux explosions singulières de rage en réaction aux cas individuels de meurtres policiers visant les personnes noires est devenu une lutte généralisée de confrontation avec les structures du pouvoir blanc et la violence d'Etat dans



ce pays. Cette lutte n'est plus seulement au sujet de Michael Brown, Eric Garner, ou Oscar Grant, ou même les milliers de personnes tuées par la police dont les noms ne sont jamais entrés dans la conscience collective. Il s'agit de la marginalisation violente et de la mort sociale imposées aux communautés noires et métisses dans leur intégralité. Il s'agit du rôle de la police exerçant la force léthale en toute impunité afin de maintenir cet ordre et faire respecter les fondements de l'Etat

esclavagiste du capitalisme américain.

Nous pouvons enfin parler d'un mouvement national contre la police qui a été fait par les incendies et les barrages fin 2014. Cela devrait être célébrée comme une victoire massive pour la résistance aux Etats-Unis. Une étape importante a été atteinte et nous suivons tous les soirs ce qu'il se passe devant nos yeux.

Il y a quelques jours, c'était impossible de prévoir ce qui allait se passer. Nous espérons que ces événements incontrôlables se propagent à d'autres localités par des formes de désordre et d'attaques encore plus créatives.

Des Antagonistes d'Oakland, 10 décembre 2014

Berkeley, Missouri: émeute instantanée sur les lieux d'un meurtre policier – 24 décembre 2014

Dans la nuit du 23 au 24 décembre 2014, la police a tué une fois de plus. La routine. Ca s'est passé à Berkeley, situé à quelques miles de la ville de Ferguson dans le Missouri, où les vagues de révolte contre la police et l'existant qui la protège se succèdent depuis quelques mois (notamment depuis la mort de Mickaël Brown).*

Suite à "un contrôle de police de routine", Antonio Martin, un homme noir âgé de 18 ans, a été exécuté d'au moins trois balles à une station-service peu avant minuit. Il se trouvait avec un ami à ce moment-là, qui a réussi à prendre la fuite et à sauver sa peau. Peu importe ce qu'il faisait, où il se rendait... il est mort pour ne pas avoir voulu subir un contrôle des sbires de l'Etat.

Comme d'hab', les flics cherchent à se disculper d'un énième meurtre raciste en évoquant la légitime défense. Sans surprise, l'identité de l'assassin est gardée secrète par les autorités..



Pourtant ces derniers mois aux Etats-Unis, les larmes de tristesse suite aux meurtres policiers se sont rapidement transformées en feux de révolte qui prennent diverses formes un peu partout, et dont Ferguson a été un point de départ. La réactivité de la foule ce soir-là n'a aussi rien de banal: entre 200 à 300 personnes se sont rassemblées spontanément autour du corps d'Antonio, gisant inerte sur le sol. Les flics qui démarquaient la zone en ont pris pour leur grade, recevant un flot d'insultes et de projectiles (pierres et feux d'artifice), et perdant plusieurs véhicules. Un sac rempli de pierres a été retrouvé sur les lieux. **Des commerces ont perdu leurs vitres, et pour certains leur marchandise aussi (ce qui fut le cas entre autre pour la chaîne QuickTrip situé à côté de la station-service).** Deux policiers ont été blessés et quatre manifestants interpellés pour "voies de faits".

Par ailleurs, le grand jury de **Houston**** a rendu sa décision ce mardi 23 décembre d'abandonner d'éventuelles poursuites concernant le flic meurtrier de Jordan Baker, un homme noir âgé de 26 ans. Il a été tué de plusieurs balles par l'agent de police Juventino Castro dans un centre commercial parce qu'il était noir avec une capuche et se trouvait à proximité de ce temple de la consommation sans faire d'achats [Ce qui par conséquent laisse penser à ce chien de garde du capital que Jordan faisait du repérage en vue d'un braquage ou d'un vol, dicit les torchons de la presse].

Au moment des faits, ce dernier n'était pas en service et bossait comme vigile du centre commercial. (La législation aux USA autorise les policiers à bosser parallèlement dans des entreprises de sécurité privée). Le policier de **Milwaukee***** Christopher Manney, qui avait tué par balles un SDF le 30 avril 2014, a lui aussi été disculpé par le grand jury lundi 22 décembre 2014. Dontre Hamilton, homme noir de 31 ans et sans domicile fixe, avait été tué de plus de 14 balles après une bagarre avec un flic: la police avait été appelée par des employés d'un café gênés par cet homme qui dormait dans un parc voisin. Plusieurs centaines de manifestants ont défilé à Détroit le jour du verdict à proximité du bâtiment judiciaire, qui avaient été barricadé et protégé par des rangées de flics.

NdT:

**cette ville de Berkeley est située dans la banlieue de Saint-Louis, dans le Missouri.*

***Houston, ville principale de l'Etat du Texas (sud-est)*

****Milwaukee est une ville de l'Etat du Wisconsin, située à l'extrême-nord de Chicago*

Au-delà de l'innocence : sur les récents meurtres policiers à Saint-Louis et dans les environs

LeDarius Williams a été tué par balle par la police de Saint-Louis mardi après-midi 3 février 2015. Peu de temps après, une soixantaine de personnes s'est rassemblée dans le quartier où les coups de feu ont été tirés. Sa mère en pleurs a crié: « *Les gens doivent se soulever. Cette merde va juste continuer à arriver* ». La foule s'est dispersée après quelques heures. Comme d'habitude, le lendemain, un article de la presse a rapporté l'histoire et a justifié sa mort.

LeDarius Williams est la cinquième personne à être abattu par la police à Saint-Louis et ses environs à la suite de l'agitation de ce mois d'août à Ferguson pour la mort de Mike Brown. Il y a eu des cas où les gens ont bien résisté contre les tirs de la police, et il y a aussi eu des cas avec peu ou aucune réponse. Si nous voulons un mouvement anti-police en quelque sorte pour continuer dans les mois et années à venir, **nous devons examiner les facteurs qui font que les gens se reposent sur la normalité de la police qui butent des gens et sur la façon de créer une culture de résistance soutenue. Il semble important de réfléchir sur la façon dont la perception de l'innocence peut oui ou non influencer la réaction de masses de gens.**

Dix jours après la mort de Mike Brown, Kajieme Powell a été abattu par la police. Si proche des événements à Ferguson, sa mort a été une surprise choquante lorsque la police lui a tiré dessus quand il a crié: « *Tirez-moi dessus maintenant* ».

Le 8 octobre, Vonderrit Myers Jr. a été tué par la police. Durant quatre jours, il y a eu des nuits de marches où les gens ont brûlé des drapeaux et bloqué des carrefours. Les manifs incluaient aussi localement des blocus de magasins Walmart, le sabotage d'une collecte de fonds pour un politicien local, le blocage d'une route principale à Ferguson et l'organisation d'une manifestation élaborée durant un match de football dans la nuit d'un lundi.

Puis dans la nuit précédant le réveillon de Noël, Antonio Martin a été abattu par la police. Durant deux nuits, des personnes se sont rassemblées à la station d'essence où il avait été tué et des affrontements avec la police ont suivi. **Le magasin alimentaire QT de l'autre côté de la rue a eu ses fenêtres détruites. Il y a eu des cas de pillage du QT et d'un magasin de beauté.** Pendant la journée, plusieurs centaines de manifestants ont bloqué une autoroute.

Lorsque nous sommes allés à l'endroit où Antonio Martin avait été abattu par la police, beaucoup de gens étaient dans la rue, s'affrontant avec rage à la police à propos du meurtre d'une personne. Ça rappelait les nuits dans les rues de Ferguson, mais ça n'a duré que deux nuits.

Même avec les tentatives des médias et de la police de justifier à la fois la mort de Vonderrit et celle d'Antonio pour empêcher la sympathie du public, les gens ne sont pas descendus dans la rue et n'ont pas riposté à leurs morts aux mains de la police.

Le 21 janvier, Isaac Holmes, âgé de 19 ans, a été tué par la police dans le nord de Saint-Louis. Certains d'entre nous sont allés à l'endroit où la fusillade a eu lieu ce soir-là, mais sont partis car personne d'autre ne s'est montré. Dans le journal du lendemain, la police a justifié les tirs en soulignant qu'Issac était un criminel et en insinuant qu'il méritait de mourir.

Comme il y a toujours beaucoup de facteurs en jeu, l'absence d'un appel à l'égard de son innocence dans le cas d'Isaac Holmes peut avoir influencé le fait que les gens ne se soient pas rassemblés dans les rues, furieux d'un énième assassinat policier. Le lendemain de sa mort, une veillée de la famille et des amis a eu lieu à l'endroit où il a été tué.

Certaines personnes se sont réunies à l'endroit où LeDarius Williams a été tué, mais l'élan n'a pas continué dans la nuit, comme cela s'est déroulé dans le cas d'Antonio Martin. Les médias ont représenté Antonio Martin comme portant une arme à feu, essayant de signaler au public que sa mort ne méritait pas de sympathie. Et pourtant, les gens étaient dans les rues durant deux nuits consécutives avant que ça baisse en intensité.

Les raisons pour lesquelles les gens se rassemblent et manifestent sont diverses et nombreuses. Certaines personnes manifestent contre la brutalité policière. D'autres protestent parce qu'ils ont le sentiment qu'une injustice a été commise. D'autres répondent parce qu'ils voient le racisme généralisé comme problème. **Beaucoup d'entre nous se battent contre l'existence même de la police et la façon dont fonctionne l'ensemble de cette société.** Mais quels que soient les problèmes que rencontrent les gens concernant la façon dont les choses se passent, la perception de l'innocence peut largement influencer sur leur participation à une lutte pour changer le fait que la police puisse continuer à tuer des gens. **Parce que la loi n'a pas et n'a jamais servi nos intérêts, nous devons refuser de restreindre notre résistance aux appels à "l'innocence" dans le seul cadre de la loi.**

Lorsque, par exemple, les hommes et les femmes noirs non armés sont tués, beaucoup de gens sont à juste titre bouleversés. Nous l'avons vu dans le cas de la mort de Trayvon Martin. Toutefois, la situation peut parfois être plus complexe pour les gens de manifester publiquement ou riposter lorsque la personne tuée avait une arme ou était soi-disant un «*criminel*» car cela remettrait en question de nombreux aspects sur la façon dont fonctionne notre société dans son ensemble. **Lorsque les gens voient des hommes et des femmes noirs non armés se faire buter par la police, ils peuvent par exemple plus facilement pointer le racisme général de la situation. Ils peuvent également plus facilement éprouver de la sympathie avec la personne qui est décédée. Mais lorsque la police tue quelqu'un qui est noir, pauvre et armé, ça nécessite soit l'expérience d'être frappé par la police toute sa vie ou la capacité de regarder intégralement la façon dont cette société fonctionne afin de se soulever et de se battre.**

Le système existe pour protéger les riches et assurer leur sécurité. Le système, l'Etat policier, n'est pas brisé. Il travaille comme il a été conçu à fonctionner et en laissant incontestablement d'innombrables personnes tuées. **Il semble important de poursuivre les discussions autour de la perte de la vie d'un "innocent" vers la nécessité de résister à chaque fois qu'un être humain est tué par la police.**

Il semble également important de réfléchir à propos des conditions qui laissent d'innombrables jeunes noirs avec apparemment rien à perdre. La pression sociale pesant sur l'homme et le besoin réel de gagner de l'argent sont des facteurs à prendre en compte dans l'équation. Dans une certaine mesure, il y a aussi l'insouciance de la jeunesse en jeu. Pour beaucoup, cependant, la nécessité de survivre dans cette société implique le «*crime*» et les gens ne devraient pas être blâmés pour avoir tenté de se défendre contre la police ou d'essayer de s'extirper du mode d'existence dans cette société capitaliste.

Nous voyons quelque chose de digne d'affirmation dans le refus d'Issac Holmes et d'autres comme lui de se rendre tranquillement, mais nous reconnaissons aussi que tenter de résister aux flics en tant qu'individu isolé vous conduira probablement à être tué par balle. Sans la présence d'une force collective (sic!), les individus n'ont d'autre moyen de se défendre que de prendre les choses en mains, ce qui se termine malheureusement et inévitablement par les morts tragiques de trop nombreux jeunes.

De nombreuses tentatives pour offrir une réponse collective aux problèmes de la société ont surgi des événements qui ont eu lieu à Ferguson. Et pourtant, ces tentatives ont eu tendance à aliéner ou à exclure, souvent physiquement, un bon nombre de gens les plus combatifs parmi nous. Il est difficile de savoir comment se retrouver, ceux d'entre nous qui ont partagé de nombreux moments de rage incontrôlable au cours des six derniers mois. Il est encore plus difficile de discuter de la façon dont nous pourrions continuer ensemble. Et pourtant, nous n'avons pas renoncé à la possibilité que nous pourrions nous retrouver de nouveau, ensemble face à nos ennemis et concrétiser notre pouvoir collectif. Avec un peu de chance, ce sera seulement un des nombreux début.

Petite chronologie des meurtres policiers aux Etats-Unis qui ne sont pas restés sans réponse :

Los Angeles, CA: 1992 – Après l’acquittement de quatre policiers à la suite de l’agression et de l’usage excessif de la force pour le passage à tabac de Rodney King à *South Central*, Los Angeles explose en six jours d’émeutes. Les résidents de Los Angeles combattent la police, pillent et brûlent les magasins, avec des dommages estimés à plus d’un milliard de dollars. Les émeutes s’étendent à beaucoup d’autres villes américaines. Les émeutes à Los Angeles se terminent après que la Garde nationale et les Marines soient appelés.

Cincinnati, OH: 2001 – Le meurtre policier d’un jeune noir de 19 ans suscite cinq jours d’émeutes et de désordre dans le centre-ville de Cincinnati. Les tensions étaient déjà élevées avant la fusillade, après une série d’incidents de brutalité et de profilage raciale par la police de Cincinnati. Les manifestations tournent rapidement contre la police: les gens s’attaquent à un poste de police dans le quartier de la fusillade. Les trois prochaines nuits voient des pillages et des incendies volontaires dans divers quartiers de la ville. Les émeutes se sont arrêtées définitivement après qu’un couvre-feu dans toute la ville fut mis en vigueur. Cette révolte est la plus grande agitation que les États-Unis aient connue depuis les émeutes de Rodney King.

Oakland, CA: 1er Janvier 2009 – La police des transports de la *Bay Area* tue par balle Oscar Grant, âgé de 23 ans lorsqu’il est allongé sur le sol d’une station de transport en commun. La police essaie rapidement de dissimuler l’exécution, en prenant les téléphones avec des images de la fusillade et commence à formuler un mensonge pour excuser les coups de feu. Le 7 janvier, aucune charge n’a été retenue contre l’officier.

Une manifestation est appelée le même jour à la station BART où Grant a été assassiné. Lorsque la manifestation se termine, beaucoup sont laissés insatisfaits par les promesses d’une future enquête, et descendent dans la rue. Cette même nuit, des voitures de police sont détruites, des commerces pillés et des voitures incendiées. Les gens se révoltent de nouveau après que l’officier de police soit accusé « d’homicide involontaire » quelques mois plus tard.

Seattle, WA: de septembre 2010 à mars 2011 – Le 30 août, le flic de Seattle Ian D. Birk tue par balle John Williams, un homme de 50 ans d’origine amérindienne, suscitant l’indignation générale à Seattle. Au cours de la semaine suivante, dans les environs de Seattle, la police tue quatre personnes de plus, s’ajoutant à la colère. Durant les jours suivant les meurtres, des protestations et manifestations sont organisées contre la police. Au lieu de tourner court, manifestations et attaques durent pendant des mois, continuant jusqu’en mars 2011.

San Francisco, CA: juillet 2011 – La police MUNI (le système local de transport en commun) de San Francisco tue par balle un jeune de 19 ans, Kenneth Harding, pour avoir fraudé. Rapidement, les gens se rassemblent autour du lieu bouleversés par le racisme flagrant et écoeurés de voir valoriser l’argent sur la vie d’un jeune homme. Le lendemain, une manifestation a lieu dans le quartier de *Mission*. 150 personnes défilent dans le secteur en attaquant un poste de police local et des banques.

Nationwide: février 2012 – Trayvon Martin, un jeune noir de 17 ans, originaire de *Miami Gardens*, en Floride, est abattu par George Zimmerman, un vigile de sécurité de quartier à *Sanford* en Floride. Au moment des coups de feu, Zimmerman n’est pas accusé par la police de Sanford, qui disent qu’il n’y avait aucune preuve pour réfuter son allégation de légitime défense et que la loi de Floride “Stand Your Ground” interdit d’arrêter ou d’accuser les agents de la force publique. Immédiatement après sa mort, de nombreuses villes à travers le pays organisent des “marches à capuches” et manifestent en réponse à l’assassinat. En juillet 2013, Zimmerman est finalement inculpé et jugé pour la mort de Martin. Un jury l’acquitte de l’assassinat au deuxième degré et d’homicide involontaire. La réponse à l’acquittement est immédiat avec des manifestations dans des dizaines de villes.

Dans les villes où le calme avait une fois prévalu, la colère contre le verdict se conclut dans la violence généralisée contre la police. St Louis, Oakland, et Los Angeles sont parmi les villes qui voient une brève agitation après le verdict. Beaucoup d'autres villes telles que New York, Chicago et Seattle voient de grandes manifestations en réponse au verdict; des lycéens et étudiants se mettent en grève et des organisations communautaires font des veillées.

Anaheim, CA : juillet 2012 – La police tue par balle Manuel Diaz en fuite tandis qu'elle s'approchait de lui. Le cousin de Manuel, âgé de 16 ans, explique qu'il a couru car il « *n'a jamais aimé les flics parce que tout ce qu'ils font c'est harceler et arrêter n'importe qui* ». Les gens descendent dans la rue en brûlant des poubelles et jetant des pierres sur les flics tandis que la police répond par des chiens d'attaque et des tirs de flashball.

Flatbush, Brooklyn (New-York) : mars 2013 – La police tire et tue Kimani Gray, 16 ans. Le porte-parole de la police commence rapidement à alimenter les mensonges habituels dans la presse, comme quoi il était membre d'un gang, et comment une arme à feu a été récupérée sur les lieux, et comment à leur arrivée, il s'est allongé de manière suspecte sur le sol. Pour quelqu'un qui n'a jamais vécu la violence de la police, c'est facile de lire à travers ces mensonges. Deux nuits plus tard, les gens organisent un rassemblement pour protester contre l'assassinat. Les organisateurs appellent au calme tandis que la nuit tombe, la colère et la frustration éclatent en batailles de rue pendant des heures.

Durham, NC: de novembre 2013 à janvier 2014 – Le 19 novembre, Jesus "Chuey" Huerta 17 ans, est arrêté et reçoit une balle dans le dos alors qu'il est à l'arrière d'une voiture de police. Durant les mois suivants, des amis, membres de la famille et d'autres qui ressentaient de la tristesse, de la frustration et de la colère à la suite d'un énième meurtre policier, se sont rassemblés dans la rue pour exprimer leur rage.

Le premier cycle de manifs se termine par l'attaque d'un poste de police, la deuxième se finit en affrontement avec la police après qu'elle a attaqué une veillée avec des chiens et du gaz lacrymo. On voit encore des graffitis dans les rues de Durham refusant de laisser disparaître la mémoire de « Chuey » et la réponse à ce meurtre.

Albuquerque, NM: mars 2014 – des militants ont mis en ligne des images montrant des tirs mortels de la police sur un homme sans-abri dans les collines du mont Sandia. Après les 23 tirs de la police mortels durant les quatre dernières années, les gens ont « atteint un point de non-retour ». Les manifestants descendent dans la rue en début d'après midi et maintiennent une présence dans les rues jusque tard dans la nuit. Des manifestants jettent des pierres sur la police, attaquent des véhicules de police et lancent des bombes de gaz sur les bureaux de la police. A un moment, un manifestant tire au fusil depuis sa voiture en déclarant qu'il est « prêt pour la guerre »



La solidarité avec les insurgé-es de Ferguson s'est exprimée à travers le pays dès les premières heures d'émeutes. Voici une liste chronologique non-exhaustive des sabotages et actions directes qui ont eu lieu un peu partout aux Etats-Unis:

Philadelphie. Tôt **lundi 11 août**, un poste de police a été tagué en solidarité avec les émeutiers de Ferguson et toutes les personnes qui ne se résignent pas face à la terreur capitaliste et étatique.

Chapel Hill, Caroline du nord. Dans les premières heures du **14 août**, trois véhicules de police de type 'Cruizer' ont été défoncés au commissariat central de police. Le communiqué, signé 'Quelques anarchistes', dit entre autre « *Nous avons [...] effectué cet acte en solidarité avec les émeutiers et les pillards de Ferguson qui, face à la brutalité continue de la police raciste, ont inspiré le monde avec leur résistance courageuse contre les forces étatiques, le capital et la suprématie blanche.* ».

Bloomington. La nuit du **20 au 21 août 2014**, des voitures de police et des véhicules de sécurité privée ont été sabotés. Six véhicules du poste du shérif adjoint ont eu leurs pneus crevés, leur carrosserie peinte à la bombe de peinture, et leurs fenêtres couvertes de solution de gravure. Trois véhicules de police stationnés au poste de police de Bloomington et quatre véhicules de sécurité privée dispersés ont eu leurs pneus crevés.

Tucson. Des anarchistes ont suspendu deux banderoles sur un viaduc de la ville, disant « *de Tucson au Missouri: nique la police* » et une autre en espagnol qui veut dire « *Oui, nous pouvons vivre sans police* ». Ils envoient leur solidarité avec les émeutiers de Ferguson. Ils finissent le communiqué par « *Ni prisons, ni frontières ni flics – Oui aux émeutes* ».

Durham. Dans la matinée du **17 octobre**, l'Arsenal de la Garde nationale a été la cible d'actes de vandalisme visant à perturber les opérations du week-end de l'établissement. Cinq serrures différentes ont été engluées pour empêcher l'entrée ou la sortie des véhicules du terrain clôturé, les portes d'entrée fermées ont été cadenassées, et un message a été laissé sur le mur de pierre en face du bâtiment disant « *désobéissons aux ordres. Solidarité avec les rebelles du Missouri. Fuck the police.* »

Durham. « Dans la nuit de **mardi 25 novembre**, un groupe de personnes enragées par le meurtre policier de Mike-Mike Brown, et inspirés par les actes de rébellion qui se sont propagés à travers le pays, a vandalisé l'arsenal de la Garde nationale de Durham à *Stadium Dr*. Des messages ont été peints sur les portes d'entrée et plus d'une douzaine de fenêtres ont été brisées.

La garde nationale est maintenant dans les rues de Saint-Louis et de Ferguson, continuant la guerre des flics racistes au nom des riches contre les pauvres.

Cet acte fait suite à une nuit excitante de manifestation dans le centre de Durham*, durant laquelle des centaines de personnes différentes ont parlé de leurs expériences aux mains de la police**, bloqué les rues, tiré des feux d'artifice, tagué des bâtiments avec des messages anti-police et anti-prison et bloqué l'autoroute 147 direction nord.

Nous espérons que tous ces actes contribuent à une intensification continue localement, la lutte combative contre le racisme, le capitalisme et l'État.

Pour l'anarchie,
XXX »

NdT:

* Dans la nuit du 24 au 25 novembre 2014 (la nuit suivant le non-lieu prononcé par le Grand jury concernant d'éventuelles poursuites judiciaires à l'encontre du flic assassin de Mike Brown), le slogan "Brûlons les prisons" a été peint sur le mur extérieur de la prison du comté de Durham. Durant cette même nuit, un bâtiment et plusieurs véhicules de police ont été attaqués.

** Par exemple le 19 novembre 2013, lorsque Jesus Huerta, âgé de 17 ans, a été tué d'une balle dans la bouche alors qu'il était menotté à l'arrière d'une voiture de flics. De nombreuses manif offensives contre la police se sont tenues à Durham (cf un compte rendu de celle du 19 janvier 2014: <http://www.lechatnoiremeutier.antifa-net.fr/durham-usa-manifs-sauvages-contre-la-police>)

Quelle vérité, quelle justice ?

Les « bavures » policières... les flics qui rackettent, insultent, tabassent, mutilent, violent, assassinent... Les serviteurs de l'État en parlent comme s'il s'agissait de faits rares et isolés, conséquences de circonstances malheureuses ou, dans le pire des cas, dus à quelques « fruits pourris ». Cela revient à dire que, dans leur ensemble, les forces de l'ordre seraient de preux chevaliers au service du bien. Et de toute façon leur travail serait indispensable pour la société... Il suffit pourtant d'ouvrir un peu les yeux pour se rendre compte que la violence est l'essence même du pouvoir. Une violence qui est souvent cachée ou considérée comme « normale », comme si exploiter, violenter, enfermer, assassiner quelqu'un pouvait être normal.

Trop souvent, face aux violences des flics, les victimes et/ou leurs proches ne condamnent que le comportement policier dans le cas précis qui les concerne. L'existence de l'institution policière et du pouvoir qu'elle sert n'est presque jamais remise en question. Machin se fait buter par les keufs ? Ses proches font des démarches légales, des marches silencieuses, étouffent leur propre colère et essaient de calmer la rage de ceux et celles qui crient vengeance. Ils dénoncent les dérives racistes, fascistes, antidémocratiques de certaines parties des forces de l'ordre. Ils font appel à la loi, cette loi qui existe précisément pour défendre la domination et l'exploitation.

Combien de fois entend-on réclamer « vérité et justice » ? Vérité : que le comportement « criminel » de quelque flic soit reconnu (et, du coup, que le comportement « correct » soit rétabli). Justice : que les responsables soient punis (pour que le système reste le même). Et à qui les réclame-t-on ? A la Justice, celle des tribunaux, bien sûr ! Cette Justice pour laquelle les flics travaillent et qui n'existerait pas sans police. Quelle vérité et quelle justice, donc ? Celles que la Justice, instrument du pouvoir politique, économique et moral, voudra bien nous accorder. Cela revient à cautionner le pouvoir lui-même et ses serviteurs. Il s'agit d'un cercle vicieux d'où on ne sait plus sortir.

Le pouvoir peut parfois trouver utile de châtier (presque toujours de façon symbolique, mais le problème n'est pas là) un comportement de ses gros bras perçu comme excessif. On est en démocratie, ne l'oublions pas ! Et les « doléances » des sujets, si elles ne remettent en cause que des détails du système, pas son ensemble, lui sont utiles. Tout en faisant mine d'être à l'écoute de ses sujets, le pouvoir peut corriger ses failles et ses excès. Cela le renforce : il élimine des frictions dans son fonctionnement.

Tant qu'il y aura de la police, il y aura des violences policières, par erreur ou bien à dessein, quand le pouvoir décide d'avoir recours à cette force que d'habitude il garde de côté. Mais dans des situations ordinaires, les forces de l'ordre sont bien plus efficaces si elles paraissent attentives aux droits des citoyens. Le conte de fées de la démocratie et des droits de l'homme peut ainsi continuer... Qui croit au flic gentil ? C'est toujours un flic et il fait son sale boulot mieux (avec moins de résistances et frictions) que le flic brutal. Mais imaginons un instant que ça soit possible une police tout à fait « gentille », « démocratique » et respectueuse de nos supposés « droits ». Qu'est-ce que ça voudrait dire ? Que de l'autre côté la population serait docile et « gentille » elle aussi. Un pouvoir qui se couvre du masque de la démocratie, ce mensonge colossal, trouverait son intérêt dans une police qui ne ferait presque pas, voire pas du tout, usage de la force. Cela signifierait que de l'autre côté il y aurait des sujets qui obéissent sans faute. Le bon chien de berger est doux car les moutons sont bien obéissants... Vouloir une police qui fasse « bien » son travail, revient donc à souhaiter sa propre soumission la plus complète. Il n'y aurait plus besoin de matraque parce que chacun et chacune aurait déjà un flic, le plus puissant de tous, dans sa tête.

Le problème fondamental est ailleurs que dans la violence ponctuelle des bleus. Il est dans l'existence même de la police, dans l'existence même de l'État qu'elle sert, dans l'existence même d'une société fondée sur l'autorité et la servitude. C'est pour ça que nous ne voulons pas de police, même pas la plus démocratique, surtout pas la plus démocratique. Pas seulement parce que les flics sont des assassins. Mais parce que le système qu'ils défendent et imposent, le monde qui a besoin de la police, est lui-même, toujours, mortifère. Parce que nous ne voulons plus d'autorité. Parce que nous voulons être libres.

Et comment elle marcherait la société, sans police ? Cette société-là ne marcherait peut-être pas, ou difficilement sans elle. Mais, nous l'avons dit, le problème de fond est bien ce monde. Et le désir de liberté porte avec lui la semence d'un autre monde, qui poussera sur les ruines de celui-ci.

QU'IL REPOSE EN GUERRE !

Je ne sais si vous connaissez la signification du sigle « RIP » associée à un défunt... Non, il ne s'agit pas de son « relevé d'identité postale » comme l'association avec « RIB » pourrait le laisser penser. Vous séchez ? Normal, c'est du latin. Du latin d'Église (catholique), mais du latin quand même, langue extrêmement morte de nos jours.

« RIP » signifie « *Requiescat in pace* », c'est-à-dire : *Qu'il repose en paix !*

Mon vieux « petit Larousse illustré » indique dans ses pages roses, consacrées aux locutions latines et étrangères : « Paroles qu'on chante à l'office des morts, et qu'on grave souvent sur les pierres tumulaires. »

J'ai eu la surprise de trouver ladite formule religieuse associée au nom de **Clément Méric**, jeune militant libertaire et antifasciste, mort il y a quelques mois à Paris sous les coups d'un militant d'extrême-droite.

Sur la photo ci-dessous on la voit inscrite sur une banderole tendue sur le parcours de la manifestation parisienne contre le racisme, le 7 décembre 2013. Une amie s'étant enquis auprès des militants du sens qu'ils donnaient à ce réemploi, ils assurèrent, probablement gênés, ne pas avoir lu le texte de la banderole...

En faisant une recherche sur le Net, je m'aperçois que la formule, sous forme de sigle ou bien déroulée, est devenue une sorte d'espéranto de la solidarité avec le jeune antifasciste. On retrouve le sigle dans plusieurs manifestations en Angleterre, à Manchester et à Londres. En Allemagne, les militant(e)s ont utilisé la formule complète : « Repose en paix Clément ! ».

Si l'on écarte l'aspect peu ragoûtant de la formule, liée à son origine religieuse catholique, on peut comprendre que sa dimension compassionnelle puisse paraître à propos, notamment lors du décès d'une très jeune personne. Cependant, cette dimension met en grand danger de niaiserie, comme en témoigne un bombage signalé en banlieue Est : « Clément, un ange parti trop tôt ! ».

Entre l'office des morts et le bruit des ailes d'ange, ce chagrin — qui se veut par ailleurs, légitimement, très politique — emprunte tous ses symboles au folklore catholique.

Il est vrai que la déchristianisation (bien venue) de la société a laissé quelques béances et désarrois dans les comportements collectifs, notamment à l'occasion de la mort de personnes proches. On peut considérer le réemploi spontané et irréfléchi (même après coup) de termes religieux comme un symptôme d'une difficulté, sinon d'un échec de la société laïcisée à inventer de nouvelles pratiques et le nouveau vocabulaire qui les exprimerait.

Je me contenterai, pour conclure, de rappeler le parti pris par des militant(e)s autonomes parisiens, dans les années 1990. Pour saluer la mémoire d'un camarade mort du sida, illes détournèrent le RIP catholique, dont ils tirèrent la belle formule qui constitue le titre de ce billet : « *Qu'il repose en guerre !* »

La mention impérative du « repos » affirme assez le « droit » reconnu à qui s'est beaucoup battu de reposer dans la mémoire commune. L'évocation de la guerre (sociale) marque le détournement rageur de la formule religieuse, loin de tout *angélisme* posthume.

Sources et traductions:

Toutes les textes issues de sites anarchistes US, ont été traduits par lechatnoiremeutier.noblogs.org, revus et corrigés spécialement pour cette brochure :

1/

- *Ferguson Reportback*, published on Anarchist news.org <http://anarchistnews.org/content/ferguson-reportback> (texte supprimé)
- *An eye for an eye makes the masters blinds – An account of an anti-police riot*, published on Anti-State Saint-Louis - 11 August 2014:
<http://antistatestl.noblogs.org/post/2014/08/11/an-eye-for-an-eye-makes-the-masters-blind-an-account-of-an-anti-police-riot/>
- *Ferguson. Over one week in*, published on Anti-State Saint-Louis - 20th August 2014:
<http://antistatestl.noblogs.org/post/2014/08/20/ferguson-over-one-week-in/>

2/

- *Ferguson (USA) : Deux flics se font tirer dessus pour venger Michael Brown*, synthèse de la presse US par non-fides.fr, 13 mars 2014
- *Act two: St-Louis erupts after another police murder*, published on Anti-State St-Louis – 10 October 2014
<http://antistatestl.noblogs.org/post/2014/10/10/act-two-st-louis-erupts-after-another-police-murder/>

3/

- *Pittsburgh Fuck the police march reportback*, published on Anarchist News – 26 November 2014
<http://anarchistnews.org/content/pittsburgh-fuck-police-march-reportback>
- *Ferguson's burning. What did Seattle do on Saturday night?*, published on anarchistnews.org – 1st December 2014:
<http://anarchistnews.org/content/fergusons-burning-what-did-seattle-do-saturday-night>
- *From Ferguson to Oakland, 17 days of riots & revolt in the Bay Area* (Baie de San Francisco), published on crimethinc:
<http://www.crimethinc.com/texts/r/from-ferguson-to-the-bay/>
- *Beyond innocence – On recent police murders in and around Saint-Louis*, published on Anti-State Saint-Louis, 9 February 2015
<http://antistatestl.noblogs.org/post/2015/02/09/beyond-innocence-on-recent-police-murders-in-and-around-st-louis/>
- *Chronicles 92'-now*, published in 'Summer in the city – A prisoner publication for Missouri and beyond', september/october 2014, pp 7-8
<http://antistatestl.noblogs.org/files/2014/09/NEWS6.pdf>

4/ Traduit de plusieurs communiqués publiés sur anarchistnews.org (aujourd'hui supprimés du site) sauf:

- *A Short Communique from Durham*, published on anarchistnews.org - Wednesday, 26 november 2014

5/

- *Quelle vérité, quelle justice?*, publié dans le bulletin anarchiste 'Lucioles' n°15 (lucioles.noblogs.org)
- *Qu'il repose en guerre!* (2013), publié sur le blog de Claude Guillon (lignesdeforce.wordpress.com)

**Pour aller plus loin sur l'agitation anti-police et la
guerre sociale aux Etats-Unis :**

- ◆ *<http://lechatnoiremeutier.noblogs.org/?s=Etats-Unis>*
- ◆ *<http://lechatnoiremeutier.antifa-net.fr/?s=Etats-Unis>*

COPYRIGHT

FUCK OFF !!



Cette brochure réunit plusieurs récits d'anarchistes depuis les rues du Missouri, de Californie et de Seattle, retraçant l'agitation anti-police qui a émergé des rues de Ferguson à l'été 2014.

Pour beaucoup d'entre nous, il s'agit d'y voir plus clair par rapport à ce qu'assènent les portes-voix de l'Etat et les multiples partisans de la pacification sociale ou de la contre-insurrection (qu'ils soient religieux, gauchistes ou réactionnaires).

Le pouvoir US n'avait pas connu de pareilles émeutes depuis l'assassinat de Martin Luther King en avril 1968 et le tabassage de Rodney King à Los Angeles en 1992.

Cependant, il y a toujours eu une conflictualité anti-police aux Etats-Unis. Les événements de Baltimore en cette fin de mois d'avril 2015 nous montrent à tou.te.s que cette guerre contre les riches et l'Etat est plus que jamais d'actualité et se place dans une continuité d'agitation qui a pris différentes formes. Il suffit d'un rien pour que le territoire entier s'embrace (comme cela s'est passé en France à l'automne 2005), ce qui pourrait déboucher vers une insurrection que le pouvoir n'ose pas même imaginer.

- Mai 2015 -